

Travail de fin d'études en sciences agronomiques : Evaluation de l'initiative des GAA de Terraé : Contribution au changement agroécologique.

Auteur : Blerot, Matthieu

Promoteur(s) : Boeraeve, Fanny; 31332

Faculté : Gembloux Agro-Bio Tech (GxABT)

Diplôme : Master en bioingénieur : sciences agronomiques, à finalité spécialisée

Année académique : 2025-2026

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/26156>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

EVALUATION DE L'INITIATIVE DES GAA DE TERRAÉ : CONTRIBUTION AU CHANGEMENT AGROÉCOLOGIQUE

MATTHIEU BLEROT

TRAVAIL DE FIN D'ÉTUDES PRÉSENTÉ EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLÔME DE
MASTER BIOINGÉNIEUR EN SCIENCES AGRONOMIQUES

ANNÉE ACADÉMIQUE 2025-2026

(CO)-PROMOTRICE: FANNY BOERAEVE
(CO)-PROMOTRICE: PAULINE CASSART

© Toute reproduction du présent document, par quelque procédé que ce soit, ne peut être réalisée qu'avec l'autorisation de l'auteur et de l'autorité académique¹ de Gembloux Agro-Bio Tech.

Le présent document n'engage que son auteur.

- 1. Dans ce cas, l'autorité académique est représentée par le(s) promoteur(s) membre(s) du personnel enseignant de GxABT.*

EVALUATION DE L'INITIATIVE DES GAA DE TERRAÉ : CONTRIBUTION AU CHANGEMENT AGROÉCOLOGIQUE

MATTHIEU BLEROT

TRAVAIL DE FIN D'ÉTUDES PRÉSENTÉ EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLÔME DE
MASTER BIOINGÉNIEUR EN SCIENCES AGRONOMIQUES

ANNÉE ACADÉMIQUE 2025-2026

(CO)-PROMOTRICE: FANNY BOERAEVE
(CO)-PROMOTRICE: PAULINE CASSART

Remerciements

A la fin du processus d'écriture de ce travail, j'aimerais prendre le temps de remercier les quelques personnes m'ayant aidé et soutenu lors de mes études ou pour mener à bien ce travail.

Merci tout d'abord à mes parents de m'avoir offert l'opportunité de vivre ces cinq années d'études avec comme seul tracas de faire de mon mieux et d'avoir confiance en la vie tout en étant calme, fort et lucide dans les moments de doute ou de découragement (en ce compris les quelques fois de ces derniers mois).

Ensuite, merci à toutes les personnes rencontrées durant ces études, au groupe d'amis rêveurs, au Levain formateur, aux copains de la musique qui m'a fait tant de bien durant cette dernière année. (Jew, PK, Pierro, Lulu, Martin, merci)

Judith ! On s'est accompagné dans tous nos choix de cours, dans plein de projets à Gembloux ou ailleurs et dans ce choix de ne pas quantifier. Tu m'as tellement apporté durant nos aventures comme dans la vie quotidienne ! Je serai toujours là pour t'aider, t'écouter, rigoler et pleurer et savoir que je peux compter sur toi, c'est précieux. Merci Jew.

Concernant ce travail, merci à Mme Boeraeve de m'avoir convaincu de me lancer dans ce TFE. J'avais peur et peu de repères en sciences qualitatives et vous avez su me rassurer. Merci également pour vos conseils et votre ambition concernant mon travail. Ce fut agréable de vous sentir concernée par la qualité de celui-ci. Merci également à Pauline Cassart pour sa disponibilité sans pareille, son implication et son suivi.

Merci à cette équipe de travail du BV surnommée dès ses premiers jours « Kaiser et al 2026 » pour les blagues et les fous rires, le tableau des ref et le mur de stickers. Je vous souhaite du courage pour la fin. Mention spéciale à Elisa qui m'a remonté le moral plus d'une fois, merci beaucoup !

Pour finir, merci à Audrey, relectrice, qui m'a poussé à solliciter son aide et m'a plus que bien aidé.

A ces vieux murs et aux personnes qui les rendent vivants.

Bonne lecture.

Abstract

The current global food system is unable to feed the world population and is threatened by numerous disruptions. Moreover, it depends on processes affected by itself (climatic, chemical, physical and biological). These dependencies weaken it badly and it is urgent to change this system.

These changes must carry a systemic vision of the problem and agroecology seems to be a solution. Transdisciplinarity and interdisciplinarity, promoted by agroecology, could improve the sustainability of the food system in its whole (economic, ecological and social).

Participatory Action Research (PAR), through Living Labs (among other things), uses transdisciplinarity to place the needs and expertise of those who need it in the heart of knowledge acquisition. Recently, a growing amount of these projects have been set up, but gaps in the understanding of the impact of such initiatives remain.

This work, by studying 6 farmers groups using PAR to support agroecological practices through semi-structured interviews, aims at understanding to what extent these supported groups initiatives contribute to agroecological change.

The collected data shows impact on individuals in different aspects such as practices, interactions, learning, advisory and acknowledgement. At territory level, the impacts are synergies, global knowledge and awareness raising. Help for the supporting structure and for other local organisations can be added to these impacts. Moreover, a lot of barriers and levers have an influence on the activities and impacts of these groups, such as member mobilization, duration of the project and disposable budget.

When studied through agroecological change made of practices and the implementation of PAR, the analysis of these groups shows that these practices struggle to stay over the long term on farms. Existing theory on RAP suggests that defining a shared problem for members is probably the factor that was missing from some of the initiatives studied to help them have a greater impact on individuals. At the territorial level, it is the diversity of the actors involved that could influence agroecological change in a more global way.

Keywords: Participatory Action Research, Agroecology, Impacts, Co-design

Résumé

Le système agroalimentaire en place ne permet pas de nourrir la population mondiale et est menacé par de nombreux dérèglements. De plus, il est dépendant de processus qu'il impacte lui-même (climatiques, chimiques, physiques et biologiques). Ces dépendances le fragilisent énormément et il est urgent de faire évoluer ce système.

Cette évolution se doit d'avoir une vision systémique du problème et l'agroécologie semble pouvoir porter les ingrédients de ce changement. La transdisciplinarité et l'interdisciplinarité promues par l'agroécologie pourraient permettre d'augmenter la durabilité du système alimentaire dans son ensemble (économique, écologique et social).

La Recherche-Action Participative (RAP), via, notamment, les Laboratoires Vivants (Living Labs (LL)), propose une approche transdisciplinaire qui remet au centre de l'acquisition des connaissances les savoirs de ceux qui en bénéficient. De plus en plus d'initiatives de ce type sont mises en place mais un flou réside quant à leurs impacts réels.

Ce travail, en étudiant 6 groupements d'agriculteur·rice·s utilisant la RAP pour soutenir des pratiques agroécologiques via des entretiens semi-directifs, vise à comprendre en quelle mesure les initiatives d'accompagnement en collectifs contribuent au changement agroécologique.

L'analyse des données fait émerger des impacts sur les individus au niveau des pratiques, des échanges, des apprentissages, du conseil et de la reconnaissance. Au niveau du territoire, les synergies, les connaissances globales, la sensibilisation constituent les impacts mis en évidence. Il convient d'y ajouter l'impact sur la structure accompagnatrice et celui sur d'autres structures du territoire. De plus, de nombreux facteurs influencent positivement ou négativement les activités et les impacts de ces groupements ; comme la mobilisation des membres, le budget disponible et la durée du projet.

Une fois observé sous le prisme du changement agroécologique constitué des pratiques au niveau des fermes et de l'utilisation de la RAP, l'analyse de ces groupements montre d'abord que les pratiques ont du mal à s'ancrer sur le temps long dans les fermes. La théorie disponible sur la RAP permet d'émettre l'hypothèse que la définition d'une problématique commune aux membres est probablement le facteur ayant manqué à certaines des initiatives étudiées pour engendrer plus d'impacts sur les individus. Au niveau du territoire, c'est la diversité des acteur·rice·s impliqué·e·s qui pourrait influencer le changement agroécologique de façon plus globale.

Mots-clés : Recherche-Action Participative – Agroécologie – Impacts - Cocréation

Table des matières

Préface	3
Acronymes	5
Liste des figures	5
Liste des Tableaux.....	5
Introduction.....	6
Etat de l'art	7
Contexte	7
L'agroécologie	8
La Recherche-Action Participative (RAP)	12
Evaluation du changement	14
Chaines d'impact	14
Freins et leviers.....	15
Living Labs	15
Problématisation	16
Objectifs	17
Méthodologie.....	18
Contexte	18
Collecte de données.....	18
GAA sélectionnés.....	18
Entretiens	19
Guides d'entretien	20
Analyse des données.....	21
Résultats	23
Contexte	23
Impacts	28
Impacts sur les individus.....	28
Impacts sur le territoire	33
Freins et Leviers	36
Discussion.....	43
Changement agroécologique	43
Limites méthodologiques et posture	47
Posture.....	48
Contribution personnelle	50
Conclusion	51

Bibliographie.....	52
Annexes.....	55
Annexe 1 : Guide d’entretien accompagnateur-rice	55
Annexe 2 : Guide d’entretien agriculteur-rice.....	56

PRÉFACE

Cette préface est imaginée pour ne pas faire abstraction de ma posture en tant que chercheur. Cette posture influence la façon dont les données sont récoltées et analysées. J'espère également que cette préface pourra faire comprendre au lecteur comment ma position face au sujet de l'étude a pu évoluer.

Je ne me suis pas engagé dans ce projet sans réserve. En effet, il a fallu oser, dans des études de quantificateurs, de chiffres et de statistiques, découvrir autre chose : la nuance des mots, le ressenti et la vérité subjective des personnes que l'on rencontre. Ceci ne s'est pas fait sans la crainte de ne pas parvenir à auto-évaluer la qualité de mon travail.

De fait, mon stage de master, durant lequel j'ai pu rencontrer des agriculteurs et agricultrices lors de plusieurs entretiens m'avait permis de goûter à cette façon de collecter des données. Mon recul sur les erreurs réalisées durant ces entretiens et l'analyse qui en a suivi ainsi que l'évaluation de ce stage m'avaient rassuré dans ma capacité à faire mieux.

Ce TFE a été imaginé à la suite d'un travail réalisé au premier quadrimestre de cette année. Il avait alors confirmé le plaisir que je prenais lors des entretiens. Dans ce travail j'ai pu découvrir la Recherche-Action Participative et les GAA. Déjà, de nombreuses questions restaient en suspens quant au fonctionnement de ce type d'initiatives, leur intérêt, pour qui, pour quoi ?

En effet, la promesse de la RAP de mettre en place des recherches pour et avec les agriculteur·rice·s me semblait révolutionnaire et pleine de sens. Une fois confronté au fonctionnement des GAA j'étais moins convaincu par la possibilité d'atteindre cet idéal qui m'avait été présenté.

La transformation du système alimentaire en tournant le dos au système productiviste me semblait et me semble être une nécessité, et l'agroécologie un idéal permettant d'évoluer et de s'améliorer constamment vers celui-ci. Bien sûr, j'étais conscient que les agriculteur·rice·s n'ont pas le loisir d'opérer une transition sans contraintes et qu'il convient de les y aider. Cependant, j'ai pu être déçu par le désir de transition des membres des groupements qui ne m'a pas semblé si flagrant.

C'est donc assez sceptique et avec un œil plutôt critique que je regardais les GAA et mon idéal de transition abimé. Le projet qui m'avait été proposé par Mme Boeraeve m'offrait l'opportunité de continuer à alimenter mes réflexions, à comprendre le pourquoi, le comment et l'intérêt des choses mises en place. Alors malgré mes réserves quant à mes capacités à mener à bien cette recherche je m'y suis engagé.

D'un point de vue plus personnel, mon implication dans la représentation agricole au sein de deux syndicats, l'un à l'échelle wallonne et l'autre au niveau européen, défendant entre autres l'agroécologie, fait partie de mon bagage et de mes expériences en lien avec le sujet de recherche et ne devrait pas être caché au lecteur.

Ecriture inclusive

Ce travail est écrit en écriture inclusive. En effet, en réalisant un travail dont le cœur est l'agroécologie, je ne me voyais pas ne pas respecter un de ses 13 principes (comme ils seront présentés plus bas). En effet, le neuvième principe « Valeurs sociales et régime alimentaire » vise entre autres à garantir l'égalité des genres. Par ce choix d'écriture inclusive, j'espère respecter ce principe au mieux en ne cachant pas la diversité des acteur·rice·s rencontré·e·s.

L'objectif de l'écriture inclusive est de ne pas respecter la règle « le masculin l'emporte sur le féminin ». Lorsque l'écriture inclusive est utilisée que ce soit via « agriculteur·rice·s » ou « agriculteurs et agricultrices », l'auteur exprime que le groupe décrit contient des hommes et des femmes. En cas de doute quant à la composition d'un groupe, c'est également l'écriture inclusive qui est utilisée. En revanche lorsqu'un terme reste genré il s'agit d'une information sur la ou les personne(s) citée(s).

ACRONYMES

ACS : Agriculture de conservation des sols

ALL : Agroecosystem Living Lab

GAA : Groupement d'agriculteurs en agroécologie

GAL : Groupement d'action local

LL : Living Lab

ODD : Objectifs de développement durable

RAP : Recherche-Action Participative

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : "Principles of agroecology • Agroecology Europe," (s.d.)

Figure 2 : *Influences entre les impacts sur l'individu*

Figure 3 : *Activités – Individu – Territoire*

Figure 4 : *Activités – Individu – Territoire – Freins et Leviers*

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : *13 principes agroécologiques selon HLPE (2019)*

Tableau 2 : *Caractéristiques des GAA étudiés*

Tableau 3 : *Acteur·rice·s rencontré·e·s*

Tableau 4 : *Caractérisations des six GAA*

Tableau 5 : *Objectifs des GAA en fonction des principes agroécologiques de l'HLPE (2019)*

Tableau 6 : *Activités et organisation des six GAA*

Tableau 7 : *Impacts sur les individus*

Tableau 8 : *Impacts sur le territoire*

Tableau 9 : *Freins et Leviers 1*

Tableau 10 : *Freins et Leviers 2*

INTRODUCTION

Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, les systèmes alimentaires sont modelés pour produire plus de nourriture (Benton, 2024; De Schutter et al., 2024). Cette logique a permis de suivre puis de dépasser le taux de croissance de la population mondiale à partir des années soixante (De Schutter et al., 2024). Cependant, ce succès montre désormais ses limites. Le système agro-alimentaire global en place ne permet pas de nourrir équitablement l'ensemble de la population mondiale. En 2021, 768 millions de personnes souffraient de la faim (FAO, 2021). De plus, de nombreuses menaces planent sur le système agro-alimentaire global dépendant des processus climatiques, chimiques, physiques et biologiques. Le dérèglement climatique fragilise la stabilité de la production de nourriture et affecte durement les populations les plus vulnérables (FAO, 2021). Les systèmes agroalimentaires sont pourtant en partie responsables des menaces citées ci-dessus (Benton, 2024). Toutefois, ils ont un potentiel important pour améliorer la durabilité de notre impact sur la planète (Campbell et al., 2017). Cette amélioration ne semble pourtant pas être mise en place (Peeters et al., 2020) alors qu'un changement est nécessaire (FAO, 2021).

Pour avancer vers ce changement, une approche systémique intégrant les dimensions sociale, écologique et économique est primordiale (Peeters et al., 2020). L'agroécologie semble proposer les ingrédients de cette approche. Forte de ses 3 dimensions (science, pratiques et mouvement social) (Wezel et al., 2009; Gliessman, 2018), de plus en plus de preuves montrent la capacité de l'agroécologie à protéger l'environnement et la biodiversité et ralentir les changements climatiques, tout en augmentant la résilience des fermes ainsi que la stabilité des revenus des agriculteur·rice·s (FAO, 2021). L'agroécologie est définie comme l'étude, la reconception et la gestion d'agroécosystèmes durables grâce à une approche intégrée utilisant des concepts sociaux et économiques (Gliessman, (2007) cité par De Schutter et al., (2024)). Gliessman (2018) appuie l'importance de la dimension transdisciplinaire et orientée vers l'action de l'agroécologie pour atteindre la durabilité du système alimentaire dans son ensemble (économique, écologique et social).

La recherche en agroécologie favorise l'interdisciplinarité ainsi que la transdisciplinarité (Hatt et al., 2016) et apporte de l'importance aux savoirs locaux (Sachet et al., 2021), c'est l'intersection entre la science et la pratique (Méndez et al., 2017), là où la production de savoir rejoint son application (Gliessman, 2018). La Recherche-Action Participative (RAP) se place dans cette exacte position. Développée dans les années 70 (Méndez et al., 2013), la RAP tend à remettre les populations locales au centre de l'acquisition des connaissances (Cornish et al., 2023a). Il s'agit de renverser le caractère descendant de la position des chercheur·e·s imposant leurs recherches en plaçant les sujets des recherches comme participant·e·s à cette production de savoir. Ceci

bouscule la position des conseiller·ère·s, alors amené·e·s à coconstruire des solutions avec les agriculteur·rice·s plutôt que d’asseoir leur légitimité sur l’apport de connaissances techniques (Cerf et al., 2010 et Olry, 2010).

Les Laboratoires Vivants (LL) (Living Labs) sont une application de ces approches transdisciplinaires utilisant au maximum les savoirs de terrain. Selon la Commission européenne, les LL ont le potentiel d’apporter des changements transformationnels en cocréant des solutions impliquant des acteur·rice·s de terrain pour favoriser une transition à large échelle (European Commission, 2025).

Malgré ces promesses et la promotion pour la mise en place des LL, peu d’évaluations de tels dispositifs sont publiées (McPhee et al., 2025). L’utilisation de la dénomination “Living Lab” peut être sujette à débat tant il est difficile de s’accorder sur la définition participative de ces initiatives, ce qui pourrait leur faire perdre des principes clés de l’agroécologie (Stone et al., 2025).

Le projet Terraé a été créé en 2022 et « vise à soutenir la transition agroécologique en Wallonie en accompagnant les agriculteur·rice·s » (“Terraé | Terraé,” February-2-2026). Terraé est notamment à l’origine de la création de 18 Groupements d’Agriculteur·rice·s en Agroécologie (GAA). Ces GAA sont des groupements constitués de 20 agriculteur·rice·s qui utilisent la Recherche-Action Participative pour tester des pratiques agroécologiques (“400 agriculteur·rice·s en transition | Terraé,” January-26-2026).

C’est dans ce contexte que ce travail intervient, avec pour ambition d’analyser ces initiatives d’accompagnement en collectif et permettre du recul sur plusieurs de ces groupements en évaluant leur contribution au changement agroécologique et les barrières et leviers à leur développement.

ETAT DE L’ART

CONTEXTE

Les limites du système agro-alimentaire mis en place à la sortie de la seconde guerre mondiale sont de plus en plus visibles. De nombreuses personnes souffrent de la faim malgré la logique d’augmentation de la production. En effet, en 2021, 768 millions de personnes souffraient de la faim (FAO, 2021) et de nombreuses personnes se retrouvent en position de vulnérabilité face aux crises alimentaires, ceci malgré une production moyenne par personne n’ayant jamais été atteinte (Fotiou et al., 2024).

De plus, de nombreuses menaces planent sur le système agro-alimentaire global dépendant des processus climatiques, chimiques, physiques et biologiques. Changement climatique provoquant sécheresses et crues, inégalités économiques, augmentation de la pression des maladies et des ravageurs (FAO, 2021), dégradation de la fertilité des sols, perte de la biodiversité (IPES-Food & ETC Group, 2021) sont autant de risques exposant la stabilité de la production de nourriture et affectant durement les populations les plus vulnérables (FAO, 2021). Les crises récentes ont mis en lumière l'incapacité du système à assurer une équité sociale (De Schutter et al., 2024). Les objectifs de développement durable (ODD), adoptés en 2015 par les Nations Unies, sont « un appel mondial à agir pour éradiquer la pauvreté, protéger la planète et faire en sorte que tous les êtres humains vivent dans la paix et la prospérité d'ici à 2030 » ("Sustainable Development Goals | United Nations Development Programme," February-2-2026). Les constats énoncés ci-dessus mettent en lumière l'inadéquation du système agroalimentaire en place avec la réalisation de ces objectifs. L'impact de l'humain sur la planète peut également être évalué grâce aux limites planétaires. Le système alimentaire mondial pousse vers leur dépassement et les dérèglements qui leur seront liés alors que, paradoxalement, les impacts induits par ces perturbations planétaires vont l'affecter durement (Bacon et al., 2020).

Pourtant l'agriculture et les systèmes alimentaires ont un réel rôle à jouer pour atteindre les ODD (FAO, 2021; Fotiou et al., 2024) et l'amélioration des systèmes agroalimentaires permettrait de limiter notre impact sur la planète (Campbell et al., 2017).

L'AGROÉCOLOGIE

L'agroécologie, selon Gliessman (2018), vise à apporter de la durabilité aux systèmes alimentaires, autant dans leur volet économique et écologique que social. Pour se faire elle intègre la recherche et l'action (Gliessman, 2018), en se construisant autour de trois dimensions, une science, des pratiques et un mouvement social (FAO, 2021).

L'HLPE (2019) a défini 13 principes de l'agroécologie, les divisant en trois axes. Le premier axe, « amélioration de l'efficacité des ressources » contient deux principes : le recyclage et la diminution des intrants. Le second axe « renforcer la résilience » est lui formé des principes suivants : santé des sols, santé animale, biodiversité, synergie et diversification économique. Pour finir le dernier axe « sécuriser l'équité et la responsabilité sociale » contient la cocréation des savoirs, les valeurs sociales et les régimes alimentaires, l'équité, la connectivité, la gouvernance des terres et des ressources naturelles et la participation (Tableau 1).

Les trois axes présentés ci-dessus permettent de distinguer une agroécologie « forte » et une agroécologie « faible ». Faible lorsqu'elle ne prend en compte que le premier axe, se concentrant sur les pratiques alors que l'agroécologie forte englobe les trois axes en mettant en pratique les dimensions sociales et politiques de l'agroécologie (Directorate-General for International Partnerships (Commission européenne), 2025).

Le tableau 1, basé sur le travail de l'HLPE (2019), liste les 13 principes et les définit. En parallèle de ces treize principes, il est intéressant d'étudier les cinq niveaux de transition de Gliessman (2016). Celui-ci propose un cadre conceptuel en cinq niveaux, applicable aux exploitations agricoles comme aux territoires pour évaluer leur contribution au changement du système alimentaire. Il considère l'agroécologie comme une transformation systémique et insiste sur la participation et le changement social comme dimensions centrales (transdisciplinarité, participation et changement de posture avec la recherche-action).

Les cinq niveaux sont les suivants :

niveau 1 : **Efficienc**e → Diminuer l'utilisation d'intrants. C'est une réduction, elle ne rompt pas la dépendance. Selon van der Ploeg et al. (2019) les pratiques agroécologiques visent la réduction des intrants et l'utilisation efficiente des ressources.

niveau 2 : **Substitution** → Remplacer les intrants et pratiques néfastes par des solutions plus durables, ce niveau remplace mais le système n'est pas changé.

niveau 3 : **Reconception** → Repenser l'agroécosystème et le baser sur des processus écologiques, c'est un changement structurel ayant pour but la prévention au lieu de méthodes curatives.

niveau 4 : **Reconnexion producteurs-consommateurs** → Relocaliser l'alimentation et consommer localement.

niveau 5 : **Transformation sociale et écologique globale** → Construction d'un nouveau système alimentaire où l'équité, la participation, la démocratie et la justice sont des concepts centraux. C'est une transformation profonde.

Tableau 1 : 13 principes agroécologiques selon l'HLPE (2019)

N°	Principe	Objectifs	Niveau	Axe
1	Recyclage	Viser au maximum l'utilisation des ressources locales Fermer les cycles des nutriments et de biomasse	Incrémental	1
2	Diminution des intrants	Augmenter l'autosuffisance Diminuer la dépendance aux intrants achetés		
3	Santé des sols	Garantir le fonctionnement des sols Augmenter la matière organique Favoriser l'activité biologique		2
4	Santé des animaux	Bien-être Santé		
5	Biodiversité	Garantir la diversité des espèces, fonctionnelle et génétique		
6	Synergie	Favoriser les interactions écologiques (intégration, complémentarité, synergies...)		
7	Diversification économique	Diversifier les revenus des fermes Favoriser l'indépendance économique des fermes Création de valeur ajoutée		
8	Cocréation et partage de connaissances	Renforcer les moyens d'échanges entre agriculteurs Partager les connaissances locales et scientifiques	Transformation	3
9	Valeurs sociales et régime alimentaire	« Créer des systèmes alimentaires qui se fondent sur la culture, l'identité, la tradition, l'équité sociale et l'équité des genres et des communautés locales, et qui garantissent un régime alimentaire sain, diversifié et adapté aux saisons et à la culture. » ("Terraé Terraé," Février-2-2026)		
10	Equité	Garantir des moyens d'existence pour toutes les parties prenantes des systèmes alimentaires		
11	Connectivité	Augmenter la proximité et la confiance entre consommateurs et producteurs		
12	Gouvernance des terres et des ressources naturelles	Renforcer les leviers institutionnels pour soutenir les exploitations mettant en place une gestion durable des ressources naturelles et génétiques		
13	Participation	Favoriser une gouvernance décentralisée en incluant les producteurs et consommateurs dans les prises de décisions ayant trait à la gestion des systèmes alimentaires locaux		

Dans l'échelle de Gliessman, les deux premiers niveaux sont incrémentaux, alors que les trois derniers niveaux sont transformationnels (HLPE, 2019). C'est-à-dire que les deux premiers niveaux n'ont pas vocation à révolutionner le fonctionnement du système mais plutôt à lui apporter pièce par pièce des améliorations. Les principes transformationnels vont quant à eux, en quelque sorte, réinventer le système et le construire sur d'autres bases. Notons que les trois premiers niveaux sont à l'échelle de la ferme alors que les niveaux quatre et cinq dépassent cette limite (FAO, 2014) et prennent en compte les marchés, les institutions et les ressources écologiques et économiques (Méndez et al., 2013).

Il est possible de superposer le travail de Gliessman avec les 13 principes énoncés par l'HLPE (2019) (figure 1). Chaque principe se voit alors placé à un certain niveau sur l'échelle de Gliessman, explicitant sa vocation incrémentale ou transformatrice (figure 1).

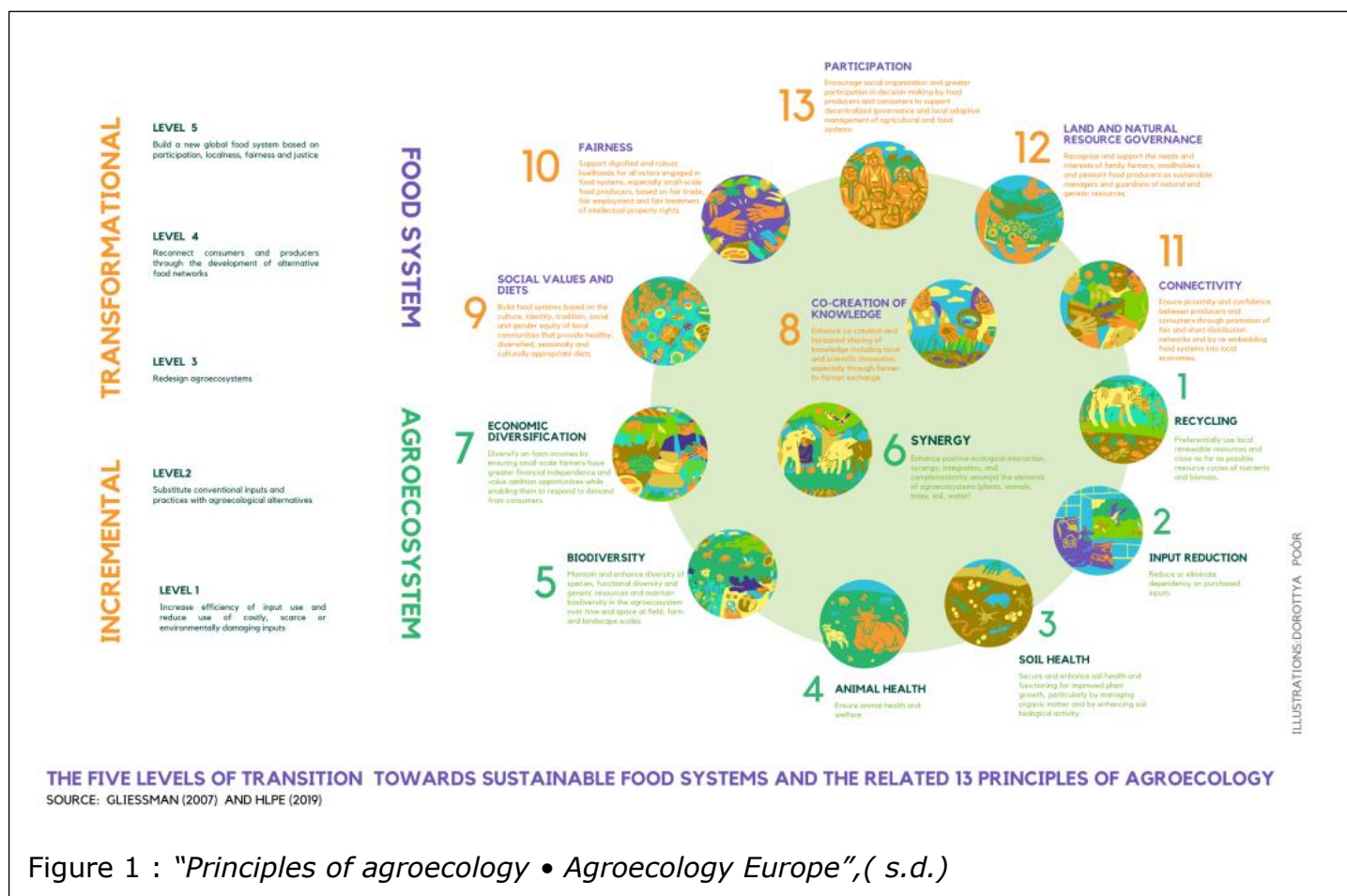


Figure 1 : "Principles of agroecology • Agroecology Europe", (s.d.)

Les ambitions systémiques de l'agroécologie impliquent des pratiques dynamiques, favorisées par les échanges et le partage de connaissances de terrain entre pairs (De Schutter et al., 2024). Ces concepts se retrouvent donc dans les 13 principes cités ci-dessus. L'échelle du territoire semble être critique pour favoriser la transition agroécologique (Anderson et al., 2021) mettant à nouveau

l'accent sur l'adaptation du système aux ressources locales en construisant un savoir local via la collaboration (Boix-Fayos et al., 2023). Ceci s'oppose au cadre actuel de concentration du savoir instauré par le système industriel (De Schutter et al., 2024). La recherche en agroécologie favorise de ce fait l'interdisciplinarité ainsi que la transdisciplinarité (Hatt et al., 2016) et apporte de l'importance aux savoirs locaux (Sachet et al., 2021). Elle se place à l'intersection entre la science et la pratique (Méndez et al., 2017), là où la production de savoir rejoint son application (Gliessman, 2018). La recherche bénéficie alors des savoirs ancrés des agriculteur·rice·s et inclut les objectifs de ces dernier·ère·s dans les expérimentations avec pour but d'apporter des réponses concrètes aux problèmes de terrain (Frank et al., 2022). Ceci contraste avec la norme des recherches en agriculture, souvent menées seulement par des scientifiques pour contribuer à l'augmentation des connaissances de façon plus globale (Frank et al., 2022).

LA RECHERCHE-ACTION PARTICIPATIVE (RAP)

Les approches transdisciplinaires sont de plus en plus évoquées pour répondre aux enjeux de durabilité et de transition. De plus, elles semblent appropriées pour répondre à des problèmes de terrain complexes (Schwarz et al., 2022).

L'objectif de la RAP est d'obtenir des résultats susceptibles d'être utilisés directement sur le terrain, chacun des acteur·rice·s ayant un intérêt propre à la collaboration (Méndez et al., 2017). Selon Cornish et al. (2023) « la RAP est une approche de la recherche qui priorise les savoirs des personnes qui vivent des problèmes causés par des systèmes sociaux inégaux et nocifs dans le but de les résoudre en imaginant et mettant en place des alternatives ».

Celle-ci est souvent le fruit d'une collaboration entre un groupe ancré sur un territoire (Duranel et al., 2024) et des chercheur·e·s apportant leur expertise et leurs ressources (Knapp et al., 2019; Cornish et al., 2023).

Pour souligner le lien entre l'agroécologie et la Recherche-Action Participative, Méndez et al. (2013) ont mis en avant les principes communs de ces deux concepts en s'inspirant de Bacon et al. (2005). Tout d'abord, depuis de nombreuses années le nombre de projets de recherche en agroécologie utilisant la RAP a augmenté, mobilisant ainsi les connaissances et les besoins des agriculteur·rice·s qui sont mis en avant lors des recherches (Méndez et al., 2013). Les savoirs de terrain de groupes défavorisés sont mis en avant, il s'agit d'un premier principe commun. Un second est l'adaptation au contexte local. Là où l'agroécologie s'intègre au territoire en fonction de ses caractéristiques (Duranel et al., 2024), la RAP implique de nombreux acteur·rice·s (Bawden, (2010) cité par Stone et al., (2025)) pour parvenir à une vision d'ensemble du territoire (Méndez

et al., 2013). Par ailleurs, les approches agroécologiques sont dynamiques, elles impliquent de s'améliorer et d'évoluer avec le temps (van der Ploeg et al., 2019). Cela se compare à nouveau à la RAP qui propose une mécanique itérative lors des processus de recherche (Duranel et al., 2024). Finalement, la diversité notamment paysagère, biologique ou en termes d'acteur·rice·s que promeut l'agroécologie se retrouve dans la transdisciplinarité voulue par la RAP (Méndez et al., 2013).

Dans le cadre de l'agriculture, la RAP vient bousculer les normes et les habitudes des conseiller·ère·s, devenant accompagnateur·rice·s pour permettre de faire de la place aux échanges entre pairs (dans ce cas les agriculteur·rice·s) et accorder de l'importance à leur savoir. La position des conseiller·ère·s, légitimée par leur savoir et les connaissances scientifiques et techniques (Cerf et al., 2010 et Olry, 2010), devient fragile quand les systèmes de production changent et l'incertitude associée à ces derniers augmente (Cerf et al., 2010). L'agroécologie porte de nombreuses incertitudes et les pratiques agricoles doivent s'adapter à des contextes spécifiques avec de nombreux défis techniques, ce qui rend le conseil particulièrement complexe. Le travail devient alors une co-construction de solutions avec les agriculteur·rice·s plutôt que de leur imposer une solution armée de preuves de sa pertinence (Olry, 2010). Le travail d'accompagnement diffère de celui du conseil car il sert alors d'interface entre recherche et agriculteur·rice·s (Mischler et al. (2008) cité par Auricoste et al., (2013)). Il devient donc important d'utiliser un savoir-faire relationnel en mobilisant des processus d'accompagnement et d'apprentissages collectifs (COTRAE, 2019). Les relations et la confiance sont donc centrales pour permettre le succès de la RAP (Cornish et al., 2023a) (Fochesatto et al., 2025).

Cependant il ne s'agit pas d'abandonner son savoir agronomique étant donné que l'accompagnateur·rice doit permettre aux agriculteur·rice·s de choisir entre les différentes ressources disponibles sur le territoire pour atteindre les objectifs de recherche et permettre l'action et la mise en place des innovations à l'échelle de la ferme (Auricoste et al., 2013). Comme l'explique COTRAE (2019) , « ses compétences permettent de faire cheminer le collectif de façon cadrée mais sans décider lui-même du chemin et sans avoir d'idée préconçue du résultat. La posture juste incite à lâcher prise sur le contenu, accepter les incertitudes d'une situation complexe mais à tenir le cadre pour que le collectif avance. »

La relation que les agriculteur·rice·s entretiennent avec la connaissance est elle aussi impactée, leurs savoirs prenant dès lors de la valeur et n'étant plus dépendants de ce que les conseiller·ère·s expliquent ou les chercheur·e·s imposent. Dans ces projets, les agriculteur·rice·s choisissent eux-mêmes les sujets et objectifs de recherche (Knapp et al., 2019). La création de groupes d'agriculteur·rice·s travaillant au moyen de RAP permet aussi de mettre à distance le caractère

financier du conseil de certaines entreprises favorisant l'usage systématique de certaines solutions (notamment les pesticides) arguant la sécurité avant tout (Puech et al., 2021).

EVALUATION DU CHANGEMENT

Chaines d'impact

Le concept de chaines d'impact (*Impact Pathways*) permet de créer, gérer ou évaluer des projets (Girma et al., 2024) en prenant en compte les activités réalisées, la cible de celles-ci et les réalisations (*Outputs*), effets (*Outcomes*) et impacts à long terme permis. Ce concept peut être lié à la Théorie du changement (*Theory of Change*) qui lui apporte la précision des liens de causalité entre ses différentes étapes (Mayne, 2015). Les théories du changement sont des modèles permettant d'étudier comment un changement pourrait avoir lieu ou a déjà eu lieu grâce à un projet. Dans le cadre de ce travail, ce sont en particulier les principes utiles à l'évaluation de projets qui seront mobilisés.

Selon Klikūnas et al., (2025) la chaine d'impacts commence par l'identification des objectifs, celle-ci est une définition claire des changements espérés par une initiative. Le second maillon proposé est constitué des ressources humaines et financières (Klikūnas et al., 2025). Ensuite peuvent s'ajouter les activités réalisées par les parties prenantes de l'initiative (Mayne, 2015; Tsala, 2019). Les biens et les services (extrants) du projet permettent de refermer l'étape du « comment » proposée par l'ACDI (2008) cité par Tsala (2019). Cette étape reprend donc les ressources, les activités et les extrants permettant d'approcher les changements et impacts induits par une initiative.

Beaucoup de choix différents semblent être faits quant à la nomenclature utilisée pour parler des impacts, résultats, réalisations ou effets d'un projet. Ce travail choisit de reprendre ces différents concepts sous le terme générique d'impact.

Les différents impacts visant au changement peuvent être classés de plusieurs manières. Premièrement, Klikūnas et al. (2025) propose trois catégories. Les réalisations (*Outputs*) sont les résultats immédiats et directs découlant des extrants (Tsala, 2019). Les résultats (*Outcomes*) reprennent des changements en termes d'habitudes, de comportements ou de pratiques, on les retrouve dans la phase finale de la temporalité d'un projet (Tsala, 2019 ; Klikūnas et al., 2025). Pour finir, les impacts à long terme font référence aux objectifs larges ou à la raison d'être de l'initiative et à des changements durables induits par celle-ci (Tsala, 2019; Klikūnas et al., 2025).

Secondement, Mayne (2015) propose lui une vision plus précise de ces dernières étapes. Il inclut après les extrants dans la chaine d'impact les cibles de ceux-ci pour apporter une vision plus claire et large de la chaine étudiée.

Tout d'abord les changements en compétence (*Capacity changes*) regroupent l'augmentation en connaissance, savoir et savoir-faire permis par les extrants. Deuxièmement, les changements de comportement (*Behavioral changes*) sont les changements de pratiques ou d'utilisations découlant du projet. Ensuite, les bénéfices directs (*Direct benefits*) sont les améliorations revenant directement aux acteur·rice·s du projet (dans le cadre d'agriculteur·rice·s il s'agit notamment de l'augmentation de la production ou d'autonomisation dans de multiples formes). Pour finir, les changements en bien-être clôturent les catégories de Mayne (2015) et cumulent les changements long terme sur la qualité de vie et le bien-être des individus. Ces différentes catégories s'influencent une à une, la première conditionnant la seconde qui, elle, permettra de nouvelles avancées dans la catégorie la précédant (Mayne, 2015).

Freins et leviers

Les initiatives ayant attiré à l'agroécologie et incluant des agriculteur·rice·s permettent donc de répondre au manque de considération du savoir des agriculteur·rice·s dans les recherches en agroécologie et reconnaissent par leur processus transdisciplinaire l'importance d'apporter à ces recherches une vision systémique et orientée vers l'action (Frank et al., 2022). Cependant, comme toute initiative, elles font face à des difficultés et des facteurs facilitant leur développement.

Selon Cassart et al. (2025) les freins et leviers sont des facteurs qui exercent une influence, que celle-ci soit positive ou négative, sur la mise en route, les opérations, la maintenance, ou la réplication d'une initiative agroécologique. En addition, les freins peuvent se traduire en de potentiels leviers pour changer le système (Cassart et al., 2025) alors que des chaines de leviers auraient le potentiel d'y apporter un changement transformatif (Fischer et al., 2019). Ces réflexions permettent de considérer les freins et leviers de façon systémique (Cassart et al., 2025) et ce pour les appréhender au mieux.

LIVING LABS

L'Enoll (European Network of Living Labs) définit les Living Labs (LL), ou Laboratoires Vivants, comme « des écosystèmes d'innovation ouverts, centrés sur l'utilisateur·rice, basés sur une approche systématique de co-création avec les utilisateur·rice·s, intégrant les processus de

recherche et d'innovation dans des communautés et des contextes réels » (ENoLL, s.d., traduction de l'auteur).

Les LL sont caractérisés par des innovations centrées sur les utilisateur·rice·s, des collaborations de nombreuses parties prenantes et le développement d'innovations dans des contextes réels (McPhee et al., 2025). L'objectif final de ces LL est une adoption des innovations plus probable, rapide et élargie comparée aux innovations descendantes en incluant le plus d'acteur·rice·s possibles dans leur contexte spécifique (McPhee et al., 2025). Les LL des agroécosystèmes (ALL) impliquent agriculteurs et agricultrices, scientifiques et autres parties prenantes désireuses de développer des innovations pertinentes pour la transition (G20 MACS, 2019 cités par MCPhee et al., (2025)).

PROBLÉMATISATION

Récemment, la Commission européenne a favorisé la création d'ALL (via l'Agroecology Partnership) dont le but est de transformer les systèmes alimentaires grâce à l'agroécologie pour les pousser vers plus de durabilité (Stone et al., 2025). De plus, ils sont vus comme des accélérateurs de l'innovation permettant de faire émerger des solutions spécifiques à des contraintes locales (McPhee et al., 2025). Le territoire européen a vu ces LL se multiplier avec en partie comme moteur, les financements délivrés par la Commission européenne (McPhee et al., 2025).

A côté de cette croissance en termes de nombre d'initiatives, il est intéressant de comprendre ce qu'on sait sur les LL.

Une méta-analyse de Bronson et al. (2021) des articles publiés au sujet des LL fait état d'un manque d'évaluations des LL dans la littérature. La recherche s'est concentrée majoritairement sur la description des premiers stades des initiatives et peu de papiers tentent de les étudier dans les derniers stades (McPhee et al., 2025). Ce constat s'applique d'autant plus aux études se concentrant sur l'agriculture qui n'analysent que très rarement les résultats de ces initiatives (Bronson et al., 2021).

Il semble de surcroît que la plupart des évaluations mises en œuvre (67% des travaux étudiés dans l'analyse de Bronson et al. (2021)) sont destinées à l'amélioration d'initiatives en cours plutôt qu'à une analyse de leurs impacts effectifs (Bronson et al., 2021).

L'agroécologie semble mettre en avant l'importance d'initiatives de cocréation et de partage des connaissances en respectant le principe huit de l'HLPE (2019). Cependant, ces initiatives sembleraient donc laisser planer un doute quant à leurs impacts.

Il convient donc de réaliser des études se concentrant sur ce que ces projets engendrent en termes d'impacts pour les participants ainsi que de façon plus large pour garder dans le prisme d'analyse la notion du territoire chère à l'agroécologie (Anderson et al., 2021).

De plus, pour permettre une amélioration et augmenter l'efficacité et la réussite des initiatives de ce type, il convient de se demander pour quelles raisons certaines choses fonctionnent ou ne fonctionnent pas et quels sont les facteurs facilitant ou freinant l'obtention d'impacts.

OBJECTIFS

L'objectif de cette étude qualitative est d'obtenir une compréhension des impacts de ce type d'initiatives et d'identifier les freins et leviers à leur développement en se concentrant sur les GAA (groupements d'agriculteur·rice·s en agroécologie) de Terraé. Ceci pour répondre à la question de recherche principale de ce travail : Comment des initiatives d'accompagnement en collectif contribuent au changement agroécologique ?

Les données sont collectées lors d'entretiens avec des accompagnateur·rice·s et des agriculteur·rice·s de plusieurs groupements. L'analyse des impacts questionnera l'échelle de l'individu ainsi que celle du territoire pour en obtenir une vision globale. De plus, les initiatives étudiées font l'objet d'une analyse des freins et leviers permettant de comprendre quels facteurs freinent ou facilitent l'obtention des impacts identifiés.

MÉTHODOLOGIE

CONTEXTE

Fin 2021, dans le cadre du plan de relance de la Wallonie, un plan de transition agroécologique a été déposé (Service Public de Wallonie, 2022). Il avait pour but de répondre à la stratégie européenne « de la ferme à la table » et se compose d'une série de 8 actions (Service Public de Wallonie, 2022). L'une d'elle est la mise en place de « Recherche-Action Participative en situation réelle » (Service Public de Wallonie, 2022). L'appel à projet lié à cette action ciblait des regroupements d'au moins 20 agriculteur·rice·s en Wallonie appuyés par une structure d'accompagnement. Le projet prévu durerait 3 ans avec pour but de consolider des pratiques agroécologiques, sur base de la demande des agriculteur·rice·s du groupement, en considérant chaque ferme et ses pratiques dans son entièreté. Les structures d'accompagnement désignées par le groupement recevraient des aides pour mettre en place des essais (recherche action), permettre le développement d'outils et accompagner le groupe, à nouveau selon les demandes des membres (Service Public de Wallonie, 2022). Les résultats devraient être valorisés et mis à disposition du plus grand nombre via la plateforme en ligne de Terraé. À la suite de cet appel à projet, 18 GAA ont vu le jour en 2023 et ces initiatives se sont clôturées au printemps 2026. Ce travail profite de la clôture de ces initiatives pour répondre aux différentes questions soulevées ci-dessus.

Afin de permettre l'évaluation des impacts de l'initiative des GAA de Terraé ainsi que des facteurs facilitant ou freinant ceux-ci, ce travail se base sur l'analyse qualitative d'entretiens d'accompagnateur·rice·s et d'agriculteur·rice·s d'un échantillon de 6 GAA.

COLLECTE DE DONNÉES

GAA sélectionnés

Les six groupements étudiés regroupent des agriculteur·rice·s de toute la Wallonie et ont travaillé sur des sujets différents (Tableau 2). Les trois premiers GAA ont été sélectionnés spécifiquement pour répondre aux questions posées alors que les GAA4, 5 et 6 ont, eux, fait l'objet d'un travail antérieur à celui-ci réunissant les cours de Transition et nouveaux modèles économiques (ECON2298-3) et d'Accompagnement à la transition agroécologique (ENVT3067). Les données de ces trois GAA ont été collectées par les étudiants et sont utilisées dans ce travail.

Tableau 2 : *Caractéristiques des GAA étudiés*

CODE	Structure d'accompagnement	Région	Caractéristique des membres	Sujet de travail
GAA1_Autonomie	Parc Naturel	Condroz, Famenne	Eleveurs	Autonomie Fourragère
GAA2_Agroforesterie	Centre de recherche	Wallonie	Eleveurs	BRF et fourrage ligneux
GAA3_Auxiliaires	Parc Naturel	Hesbaye Liégeoise	Grande culture	Auxiliaires et diminution de l'utilisation des produits phytosanitaires
GAA4_ACS	ASBL conseil et recherche	Hesbaye	Grande culture	Agriculture de conservation
GAA5_Bio	ASBL conseil	Wallonie	Agriculture Biologique	Agriculture Biologique
GAA6_Coopérative	Coopérative	Wallonie	Grande culture	Agriculture de conservation

Le choix des GAA interrogés dans la première catégorie s'est fait sur base du critère de l'ancrage à un territoire. Les GAA contactés étaient théoriquement basés sur un territoire précis. Cela ayant pour but de pouvoir observer différents territoires en Wallonie avec différentes caractéristiques.

Cependant, cette sélection étant basée sur des informations datant du début du projet, celles-ci ne se sont, pour certains GAA, pas avérées correctes. Ce critère a ensuite été confronté à la réalité des disponibilités des accompagnateurs et accompagnatrices, ce qui a réduit le nombre de GAA initialement prévu mais a permis de rencontrer plusieurs agriculteur·rice·s par groupement.

Entretiens

Chaque GAA a permis des collectes de données différentes en fonction des acteur·rice·s rencontré·e·s et des opportunités du terrain (Tableau 3). Dans le cadre du GAA1_Autonomie l'accompagnatrice ainsi qu'un agriculteur ont été interrogés en suivant les guides d'entretien respectifs présentés ci-après. Une observation participante, détaillée plus bas, a également pu avoir lieu lors d'une rencontre d'une dizaine d'agriculteur·rice·s du groupement.

Pour le GAA2_Agroforesterie, l'accompagnateur a été rencontré et pour les agriculteurs, les entretiens ont été réalisés par téléphone en triant les questions utiles sur base de l'expérience de chaque agriculteur interrogé. Ceci car, dans ce groupement, plusieurs agriculteur·rice·s contacté·e·s n'avaient participé qu'à très peu d'activités. Le 3^{ème} GAA (GAA3_Auxiliaires) a suivi la trajectoire attendue où l'accompagnatrice en plus de deux agriculteurs ont pu être rencontrés en suivant les guides d'entretien dédiés.

Tableau 3 : Acteur·rice·s rencontré·e·s

CODE du GAA	Code de l'acteur·rice	Acteur·rice·s	Méthode
GAA1_Autonomie	Acc	Accompagnatrice	Guide d'entretien accompagnateur·rice
	Ag	Agriculteur	Guide d'entretien agriculteur·rice
	Observation Participante	Groupe	Observation participante
GAA2_Agroforesterie	Acc	Accompagnateur	Guide d'entretien accompagnateur·rice
	Ag1	Agriculteur	Guide d'entretien agriculteur·rice (Appel téléphonique)
	Ag2	Agriculteur	Guide d'entretien agriculteur·rice (Appel téléphonique)
GAA3_Auxiliaires	Acc	Accompagnatrice	Guide d'entretien accompagnateur·rice
	Ag1	Agriculteur	Guide d'entretien agriculteur·rice
	Ag2	Agriculteur	Guide d'entretien agriculteur·rice

Guides d'entretien

La grande majorité des données récoltées consistent en des enregistrements d'entretiens, réalisés ou non au cours du travail. L'analyse des données audios des entretiens est similaire dans les deux cas de figure. Les entretiens réalisés lors du travail ont eu recours à deux guides d'entretien, un pour les accompagnateurs et accompagnatrices (annexe 1) et un autre pour les agriculteur·rice·s (annexe 2).

Accompagnateur·rice

L'entretien avec l'accompagnateur·rice a été réalisé avant de rencontrer les agriculteur·rice·s du groupement pour chaque GAA. Il s'est construit autour d'une ligne du temps réalisée pendant l'entretien par l'accompagnateur·rice pour retracer la trame des différentes activités ayant eu lieu dans le cadre des trois années de l'initiative, bien que la liste d'activités ne soit pas exhaustive. La ligne du temps en elle-même ne constitue pas un résultat utilisé pour ce travail. Elle a servi de support à la discussion et a permis d'utiliser les activités présentées et les événements structurants pour investiguer les impacts de l'initiative et les barrières et leviers à son développement et ainsi répondre aux objectifs de ce travail. Les informations échangées autour de cette ligne du temps ont également facilité, par la suite, les discussions avec les agriculteur·rice·s. C'est lors des entretiens avec les accompagnateur·rice·s que plusieurs agriculteur·rice·s membres ont été identifiés. Les agriculteur·rice·s finalement rencontré·e·s au

sein de ces listes l'ont été en fonction de leur réponse, positive ou négative à la sollicitation pour un entretien.

Agriculteur·rice

Le guide d'entretien dédié aux agriculteur·rice·s s'est globalement construit autour des mêmes points de questionnement que le guide d'entretien pour les accompagnateurs et accompagnatrices, mais n'a lui pas eu recours à une ligne du temps. Ce choix se justifie par le fait que les agriculteur·rice·s membres n'ont pour la plupart pas pris part à la globalité des essais ou des activités, l'intérêt de les laisser retracer l'entièreté de l'initiative étant alors diminué. Cependant, le guide d'entretien questionne les activités auxquelles ils et elles ont pu prendre part, ceci pour ancrer les réflexions sur des situations concrètement vécues.

Observation Participante

L'accompagnatrice du GAA1 a permis une observation participante. Cette observation a eu lieu lors d'une réunion du groupement. Cette réunion avait pour but de faire un bilan de l'initiative et de réfléchir à ce que le groupement désirait pour la suite, malgré la fin des financements liés au projet des GAA. Les données récoltées consistent en des notes reprenant les dialogues et idées échangées lors de cette soirée entre les agriculteurs et agricultrices présent·e·s et leur accompagnatrice ainsi que la référente de la structure d'accompagnement. Le cadre déposé par l'accompagnatrice a permis de faire ressortir des données intéressantes pour ce travail, sans que l'observateur n'ai dirigé d'une façon ou d'une autre les échanges. L'intérêt de cette observation a été d'obtenir une vision plus large du GAA, un grand nombre de membres étant présents. Les échanges permis par le dialogue et les réflexions collectives étant plus riches et moins restreints que les idées développées lors d'un entretien avec un seul interlocuteur dans le cadre d'un guide d'entretien.

ANALYSE DES DONNÉES

Les fichiers audios des entretiens ont été retranscrits en utilisant la fonction de transcription audio de Word. Ces retranscriptions ont ensuite été vérifiées en utilisant le site Otranscribe permettant une correction facilitée des transcriptions. Cette correction implique une écoute du fichier audio, ce qui permet de sentir les nuances, les intonations et les intentions derrière les phrases exprimées lors des entretiens. Ceci permet donc une meilleure analyse des données par la suite.

Le codage des transcriptions a été réalisé au moyen de l'application QualCoder. Les entretiens de chaque GAA étant rassemblés dans un dossier de travail et codés en utilisant les catégories suivantes : Contexte, Impact sur l'individu, Dynamique, Impact sur le territoire, Freins et leviers.

L'objectif étant de retrouver aisément dans les différentes catégories tous les verbatims mis en évidence pour l'entièreté des entretiens GAA par GAA. C'est sur base de ces codes qu'ont pu se construire les analyses écrites.

Pour chaque GAA l'analyse s'est construite en trois étapes. Tout d'abord l'analyse du contexte, consistant en une brève description de la création du GAA, les objectifs du groupe, les évènements influençant la trajectoire du GAA et la dynamique entre les membres. Ensuite, les impacts au niveau individuel et territorial. Pour finir l'analyse, un schéma reprenant les différents freins et leviers au développement de l'initiative ainsi que l'influence qu'ils exercent les uns sur les autres a été réalisé.

Les impacts, dans ce travail, reprennent en un terme générique les réalisations, les résultats et les impacts à long terme comme définis plus haut (Tsala, 2019). Alors que les freins et leviers sont définis comme des facteurs qui exercent une influence, que celle-ci soit positive ou négative, sur la mise en route, les opérations, la maintenance, ou la réplique d'une initiative agroécologique (Cassart et al., 2025).

Les résultats consistent en une analyse transversale reprenant les constats pouvant être appliqués à l'initiative au sens large. Celle-ci résume les différents points évoqués au minimum dans deux GAA en se concentrant sur les points de similitudes ou les divergences remarquables.

RÉSULTATS

CONTEXTE

Les six GAA montrent une grande spécificité formant leur individualité propre tout en partageant certains traits. Cette section reprend une série d'éléments caractérisant les GAA et leur dynamique (tableau 4).

Tout d'abord, les types de structure d'encadrement des GAA sont assez variés et semblent orienter le type d'encadrant·e. Deux GAA sont hébergés par un parc naturel (GAA1, GAA3). Dans ces deux groupements, le mi-temps dédié au GAA est occupé par une accompagnatrice se concentrant sur l'animation du groupe. Ceci les démarque du GAA4, GAA5 et GAA6, suivis par des accompagnateurs-conseillers, mettant à profit leurs savoirs agronomiques pour le groupement. Pour être plus précis, l'accompagnateur du GAA6_Coopérative se présente comme un commercial et considère que le GAA lui permet de changer de posture pour aller vers celle qu'il nomme « organisateur-expert ». Le GAA2_Agroforesterie est, quant à lui, mené par un centre de recherche. L'accompagnateur s'est naturellement fortement concentré sur l'obtention de résultats scientifiques via la mise en place de recherches au sein du centre.

En termes d'encadrement, le GAA1 et le GAA4 ont expérimenté un évènement marquant plutôt similaire : le poste d'accompagnateur·rice du parc naturel pour le premier et du GAL (structure partenaire) pour le second a changé de titulaire. Ceci s'est répercuté sur le groupement. Pour le GAA1, le changement d'accompagnateur·rice a occasionné une rupture et un arrêt de quelques mois dans la vie du groupement en 2025. Pour l'accompagnateur du GAA4 il a fallu composer avec les changements d'animateur·rice·s au sein du GAL, survenus par deux fois tout au long de l'initiative :

« Il y a quand même eu un peu de turnover dans le GAL donc j'ai un peu mené ma barque en faisant un peu ce que je pensais. [...]. Ils m'ont super bien aidé faut pas croire mais à chaque fois c'est vrai qu'il fallait un peu [...] tout leur expliquer au début. » GAA4_Acs_Acc

Ensuite, la plupart (GAA1, GAA3, GAA4, GAA6) de ces groupements sont basés sur des groupes ayant vu le jour avant le début de l'initiative. Pour certains, le GAA était une continuité du projet précédent, pour d'autres, il a été l'occasion de changer de trajectoire ou d'identifier des objectifs de travail précis ou réadaptés. La principale différence avec les groupements créés pour l'initiative (GAA2, GAA5) est que ces derniers n'ont pas bénéficié d'une dynamique déjà en place au début du projet.

Tableau 4 : *Caractérisations des six GAA*

GAA	Structure accompagnatrice	Région	Groupe préétabli	Caractérisation des membres	Objectifs
GAA1_Autonomie	Parc Naturel	Condroz - Famenne	Oui	Eleveur·euse·s bovins (laitier, viandeux, bio, conventionnel, transformation à la ferme...)	Autonomie Fourragère Elevage
GAA2_Agroforesterie	Centre de recherche	Wallonie	Non	Eleveur·euse·s (Ovins, bovins, caprins, bio, conventionnel, circuit court...)	Agroforesterie Utilisation du BRF comme paillage Utilisation des haies comme ressource fourragère
GAA3_Auxiliaires	Parc Naturel <i>Partenariat avec un organisme de recherche et de conseil</i>	Hesbaye Liégeoise	Oui (En partie)	Cultivateur·rice·s en conventionnel	Favoriser les auxiliaires pour diminuer l'utilisation des produits phytosanitaires
GAA4_Acs	Centre de recherche et de conseil <i>Partenariat avec un GAL</i>	Hesbaye	Oui (Via le GAL)	Cultivateur·rice·s en conventionnel	Agriculture de conservation des sols Agroforesterie Synergies cultivateurs-éleveurs
GAA5_Bio	Centre de conseil	Wallonie	Non	Agriculteur·rice·s Bio (majorité de cultures, quelques éleveurs)	Techniques avancées en agriculture Bio <i>Réduction de l'érosion (diguette en pdt)</i> <i>Intercultures pour la fertilisation Cultures associées en colza</i> <i>Production de fourrage pour assurer l'autonomie fourragère</i>
GAA6_Coopérative	Coopérative agricole	Wallonie	Oui	Cultivateur·rice·s en conventionnel (membre rencontré bio et conventionnel)	Agriculture de conservation des sols

Par ailleurs, chaque groupement a des objectifs propres plus ou moins liés aux 13 principes de l'agroécologie de l'HLPE (2019) (tableau 5). Cette analyse permet de rendre compte du caractère incrémental des objectifs mis en avant par les GAA. En effet, la plupart d'entre eux se concentrent sur la diminution des intrants et la santé des sols. A cela s'ajoutent les principes de synergies, de santé des animaux et de biodiversité. Cependant, le principe de partage et de cocréation des connaissances, lui transformationnel, est atteint via l'objectif global de création des GAA qui est de mettre en place de la RAP via ces derniers.

Tableau 5 : Objectifs des GAA en fonction des principes agroécologiques de l'HLPE (2019)

N°	Principe	GAA	Niveau	Axe
1	Recyclage	GAA2	Incrémental	1
2	Diminution des intrants	GAA1, GAA2, GAA3, GAA4, GAA5, GAA6		2
3	Santé des sols	GAA2, GAA3, GAA4, GAA5, GAA6		
4	Santé des animaux	GAA1, GAA2		
5	Biodiversité	GAA2, GAA3		
6	Synergie	GAA3, GAA4		
7	Diversification économique			
8	Cocréation et partage de connaissances	GAA1, GAA2, GAA3, GAA4, GAA5, GAA6	Transformationnel	3
9	Valeurs sociales et régime alimentaire			
10	Equité			
11	Connectivité			
12	Gouvernance des terres et des ressources naturelles			
13	Participation			

Les activités mises en place par les groupements s'articulent majoritairement autour de la cocréation et du partage des connaissances et peuvent être classées en trois catégories : les essais, les visites et les formations (tableau 6). La majorité des groupements ont réalisé des activités dans chacune de ces catégories.

Les recherches ont, dans chaque groupement, été liées aux objectifs de ce dernier ou aux questions, envies et disponibilités de certain·e·s agriculteur·rice·s. En effet, les propositions d'essais des accompagnateurs et accompagnatrices visaient soit à travailler un des objectifs du GAA soit à répondre aux besoins des membres en termes de sujet de travail en s'adaptant le plus souvent à leur contexte pour que les essais puissent être appliqués dans les fermes. Les idées proposées émanaient parfois de discussions avec les agriculteur·rice·s, ayant eu lieu soit en suivi individuel soit lors d'activités où le groupe avait l'occasion d'échanger.

Les agriculteur·rice·s des GAA3 et GAA5 ont réalisés de nombreux essais. Le GAA3 bénéficiait d'un groupe de sept agriculteurs nommés « agriculteurs vitrines » par l'accompagnatrice, prêts à faire des essais et ouverts à l'organisation de coins de champs pour le groupement sur leurs parcelles. Le suivi et les prises de données étaient souvent réalisées avec la structure partenaire ou d'autres structures scientifiques du territoire. Le GAA5 proposait, lui, un nombre important de possibilités

d'essais et laissait aux agriculteur·rice·s le choix de les réaliser. Le suivi et l'analyse des données étaient menés par la structure accompagnatrice. Ce dernier point est également commun avec le GAA4 où un essai commun a regroupé de nombreuses fermes du groupement :

« J'ai fait un essai groupé avec tout le monde. Je pourrais vous montrer, j'ai fait un engrais vert [...] sur mesure. Et là ils étaient 15 à participer. Ça c'était la réussite de plus de personnes que j'ai eu pour un truc. Et ça c'est un truc au long terme. D'ailleurs je suis occupé à faire les résultats et on en a encore en sortie d'hiver, même après le GAA, j'irai les revoir quand même. »
GAA4_Acs_Acc

Les essais réalisés par le GAA2 ont été réalisés en grande majorité sur les parcelles ou avec le troupeau du centre de recherche pour répondre aux questions des agriculteur·rice·s ou nourrir les connaissances globales sur le sujet étudié. Pour les deux GAA restant (GAA1 et GAA6), certains essais ont eu lieu dans les fermes du groupement mais ils ne semblent représenter qu'une petite partie des activités.

Les visites ont représenté l'essentiel des activités proposées aux agriculteur·rice·s du GAA2. Celles-ci se déroulaient dans les fermes du groupe. Cependant, la mobilisation semblait assez laborieuse. Lors de chaque visite seul deux ou trois agriculteur·rice·s se déplaçaient. Elles ont donc été filmées pour pouvoir être diffusées ultérieurement. Les autres groupements ont organisé des coins de champs (aussi appelés tours de plaines par certains acteurs rencontrés), la plupart du temps en présence d'un·e conseiller·ère (soit l'accompagnateur (GAA4, GAA5, GAA6) soit un·e expert·e extérieur·e (GAA3)) pour apporter des informations sur les cultures observées.

Troisièmement, des formations, conférences et réunions techniques ont été organisées par l'entière des GAA étudiés. Le plus souvent, l'invitation d'un·e expert·e permettait d'aborder une thématique technique en lien avec les objectifs de chaque groupement. Le GAA6 a semblé fédérer ses six activités annuelles autour des formations. Le GAA3 a également organisé de nombreuses conférences, en les combinant le plus souvent avec une sortie sur le terrain. Dans ces deux groupements ainsi que dans le GAA5 (organisant lui deux activités par an), la mobilisation des membres était plutôt bonne, plus d'une dizaine d'agriculteur·rice·s étaient présent·e·s lors de chaque activité.

Ces éléments décrits définissent les GAA ainsi que le type et la fréquence des activités organisées et orientent indéniablement également leur dynamique. La somme de ces caractéristiques engendre différents impacts.

Tableau 6 : Activités et organisation des six GAA

GAA	Activités			Régularité des activités	Présence aux activités	Canal de communication	Caractéristique marquante Evènement marquant
	Essais	Visites	Formations				
GAA1_Autonomie	Oui <i>Essais individuels</i>	Non	Oui <i>Invitation d'expert·e·s</i>	/	Faible (+/- 5)	WhatsApp	Objectifs flous pour les membres Changement d'accompagnateur·rice en 2025
GAA2_Agroforesterie	Oui <i>Réalisés pour la plupart au centre de recherche sur base de questions individuelles des agriculteur·rice·s</i>	Oui <i>Visites entre les fermes du groupement</i>	Oui <i>(anecdotique)</i>	/	Très faible (+/- 3)	Email	/
GAA3_Auxiliaires	Oui <i>Essais dans les fermes Suivis d'essais</i>	Oui <i>Coin de champs</i>	Oui <i>Invitation d'expert·e·s</i>	Très régulières Au minimum une tous les 2 mois	Forte (+/- 15)	WhatsApp	Objectifs élargis autour des techniques culturelles et de la biodiversité en général
GAA4_Acs	Oui <i>Essais dans les fermes</i>	Oui <i>Tours de plaine</i>	Oui <i>Invitations d'expert·e·s</i>	/	Bonne (+/- 8)	WhatsApp	Suivi par le GAL assez faible car turnover dans les chargé·e·s de missions Objectif d'ACS priorisé comparé aux deux autres
GAA5_Bio	Oui <i>Essais dans la plupart des fermes + 1 journée restitution des résultats</i>	Oui 1 par an	Non	2 journées par an	Forte (+/- 15)	WhatsApp	L'objectif de réduction d'érosion n'a été travaillé qu'en première année
GAA6_Coopérative	Oui	Oui	Oui <i>Invitations d'expert·e·s</i>	6 par an	Forte (+/- 15)	/	/

IMPACTS

Les impacts liés aux différentes activités ont été divisé en deux catégories. La première (Impacts sur les individus) reprend les impacts concernant les membres des GAA. La seconde (Impacts sur le territoire) liste les répercussions du groupement en dehors du cadre de ses membres.

Impacts sur les individus

Les impacts sur les individus peuvent être divisés en cinq sous-catégories (tableau 7). Ces sous-catégories ont été retrouvées avec plus ou moins d'intensité dans les différents GAA. Les titres de ces sous-catégories englobent une multitude de termes utilisés par les différent·e·s acteur·rice·s rencontré·e·s, chacun reliant les impacts vécus à sa propre expérience.

Tableau 7 : <i>Impacts sur les individus</i>		
Impacts sur les individus	Termes utilisés lors des entretiens	GAA
Apprentissages	Apprentissages, connaissances, diffusion d'information	GAA1, GAA2, GAA3, GAA4, GAA5, GAA6
Changement de pratiques	Changement des pratiques dans les fermes	GAA1, GAA2, GAA3, GAA4, GAA5, GAA6
Conseils de l'accompagnateur	Conseil techniques de l'accompagnateur·rice	GAA4, GAA5, GAA6
Echanges entre pairs	Echange, partage d'expérience, espace de réflexion, relations	GAA1, GAA2, GAA3, GAA4, GAA5, GAA6
Sentiment de reconnaissance	Être conforté dans ses pratiques, visibilisation, valorisation, soutien, être rassuré, être réconforté	GAA2, GAA3, GAA6

De façon assez directe, les impacts découlent des activités réalisées par le groupement. Cependant, il est primordial de considérer l'influence qu'un impact peut exercer sur les autres impacts (figure 2). S'il est clair que les activités génèrent des apprentissages, ceux-ci sont nourris par les échanges entre agriculteur·rice·s et le conseil délivré dans le cadre du GAA par certains accompagnateurs. De la même façon, les apprentissages, les échanges et certains conseils vont influencer les changements pratiques. De plus, les échanges entraînent, en partie, l'impact de reconnaissance, permettent des apprentissages et peuvent se répercuter sur les pratiques. Pour finir, les changements de pratiques vont générer des échanges et des apprentissages.

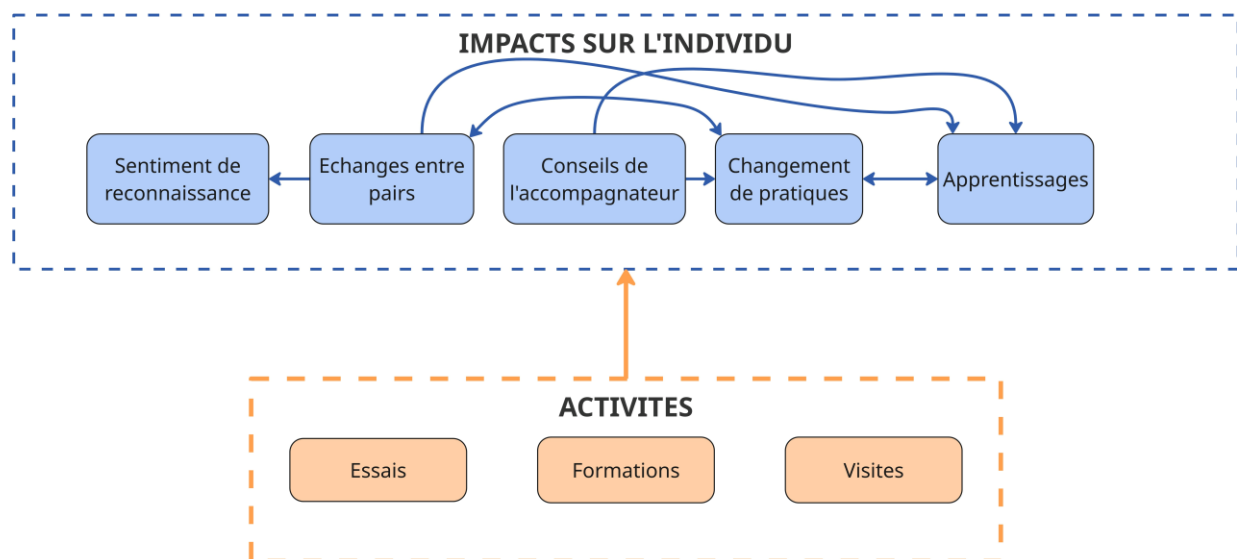


Figure 2 : Influences entre les impacts sur l'individu

Échanges entre pairs

Premièrement, les activités permettent aux agriculteur·rice·s d'échanger. Cet impact se déploie de façon assez automatique dans les différents GAA car, dès que plusieurs agriculteur·rice·s se rencontrent, de nombreux échanges sont rapportés. Pour beaucoup d'agriculteurs, ils représentent l'un des principaux intérêts des groupements. De plus, certains échanges sont reportés sur les groupes WhatsApp des groupements, bien que dans plusieurs cas ces groupes soient peu actifs.

Cette catégorie reprend également les relations créées entre les agriculteur·rice·s. Certain·e·s acteur·rice·s des groupements témoignent de projets menés à plusieurs à l'extérieur du GAA, comme des réflexions autour d'un achat de machine ou une visite de ferme en France. Ces deux projets ont été imaginés dans le cadre des discussions lors de différentes activités.

Bien entendu, cet impact d'échanges entre pairs est surtout une étape intermédiaire vers d'autres impacts. Il contribue aux apprentissages, au changement de pratiques individuelles et permet de développer un sentiment de reconnaissance parmi les participant·e·s.

En termes d'apprentissages, l'expérience individuelle de chaque membre bénéficie, lors des discussions, à l'entièreté du groupe. Pour l'accompagnateur du GAA6_Coopérative, les

connaissances alors partagées peuvent intéresser tous·tes les membres, quelle que soit leur expérience :

« Il y en a qui sont pourtant calés là-dedans et qui continuent à venir parce que la répétition, c'est la base de l'apprentissage. Et puis il y a toujours à prendre des messages extérieurs. Il y a toujours des bonnes idées ailleurs. » GAA6_Coopérative_Acc

D'autre part, l'impact des échanges sur les pratiques est également partagé lors de plusieurs entretiens et est soutenu par les nouvelles relations :

« Alors le point positif aussi, c'est que les agriculteurs, certains, même beaucoup, ne se connaissaient pas entre eux, ont échangé entre eux après. Pour un projet, c'est téléphoner, toi tu fais comme ça, comment est-ce que tu ferais ça, etc. Donc ça a créé quand même des liens et des échanges. » GAA5_Bio_Acc

« [...] tous les gens que j'ai vus chez moi étaient super intéressants. Je parle des visiteurs, donc ça veut dire des autres agriculteurs qui sont eux aussi intéressés par l'agroforesterie [...] On a un peu tous les mêmes problèmes, c'est que on a peu de retour par rapport à ce qu'on met en place et le fait de rencontrer des gens qui font la même chose, ben on gagne du temps. Il y a des heures qu'on ne fait pas. » GAA2_Agroforesterie_Ag1

De plus, pour quelques agriculteurs, il est important de s'éloigner du conseil rémunéré de certaines structures. Sont préférées les structures « qui n'ont rien à vendre », pour accompagner les GAA d'une part mais également lorsqu'ils recherchent du conseil sur leurs pratiques en dehors du GAA. L'accompagnatrice du GAA3 partage également cette idée :

« Quand je vois comment ça se passe avec les conseillers qui viennent et qui mettent les produits et qui ne se posent pas de questions et qu'il n'y a aucun... Enfin si on n'écoutait que ces vendeurs-là, on serait comme dans les années 90. Et ici, l'agroécologie évolue, je pense qu'on ne sait pas encore le quart de la moitié de comment se comporte le sol quand on travaille. » GAA3_Auxiliaires_Acc

C'est grâce au GAA que les agriculteur·rice·s ont un espace pour réfléchir et nuancer leurs décisions :

« Ça demande énormément de réflexion [...] et donc je trouve que le GAA permet aux agriculteurs de se retrouver, de discuter, d'échanger et de justement faire le point et d'arrêter d'être dans ce plus vite, toujours la même chose de la même manière. » GAA3_Auxiliaires_Acc

Ceci montre une fois de plus que les GAA sont avant tout un espace d'échange pour considérer les pratiques des fermes différemment que dans le modèle dominant du conseil agricole.

Ces échanges mettent également un troisième impact en avant : la reconnaissance. La plupart des acteur·rice·s rencontré·e·s mentionnant cet impact parlent d'être rassuré·e·s dans les pratiques mises en place sur les fermes, de se sentir visibilisé·e·s, soutenu·e·s ou encore réconforté·e·s. Le fait de travailler en groupe sur les mêmes problématiques semble bénéfique pour la confiance que les agriculteur·rice·s peuvent avoir dans leur façon de travailler.

L'accompagnatrice du GAA3_Auxiliaires partage l'impact des échanges sur la reconnaissance dans son groupement :

« Il y a des réunions où des fois ils sont en déprime, mais ils se dépriment un petit peu, ils lâchent leurs problèmes une bonne fois et puis ils repartent un peu soulagés [...]. Aussi, le contact, ils se connaissaient, c'étaient des voisins plus ou moins [...]. Maintenant, ils se font bien un signe à chaque fois [...]. Mais donc il y a plus d'échanges, plus de contacts et plus de moyens de vider son sac ou de se rassurer. » GAA3_Auxiliaires_Acc

Apprentissages

Les activités des GAA ont, de surcroît, eu un impact sur les apprentissages des membres. En effet, les trois types d'activités présentés permettent aux membres d'acquérir des connaissances.

Les essais permettent d'obtenir des informations chiffrées et ancrées dans le contexte des fermes sur les techniques utilisées. Ceci est notamment très valorisé par deux agriculteurs rencontrés :

« Il y a beaucoup d'autres essais où on fait et puis pour finir, on a des retours mais on n'a pas vraiment les retours complets. On a les retours un an après, on n'a pas pu suivre exactement l'année et la culture. Donc la force et la chose qui a fait que ça a pris plus chez nous. C'est vraiment le concret, c'est le retour direct au niveau des essais de tout le monde et de chacun. » GAA3_Auxiliaires_Ag1

« C'est vrai que nous, on met des trucs en place mais on est toujours la tête dans le guidon et au moment de la récolte, on n'a pas le temps de faire des essais, des trucs. Donc finalement, nous on a que l'aspect visuel. Que là, il y a [l'accompagnateur] qui vient, qui fait de vrais prélèvements avec des pesées, avec un petit protocole. Il nous dit : "Voilà, n'oubliez pas une bande témoin" [...] Parce que souvent je lançais des trucs mais au final moi j'avais que le retour visuel, l'impression que ça avait marché ou pas, sans chiffre quoi. » GAA5_Bio_Ag2

L'apprentissage est aussi très présent lors des activités de formation. En effet, l'invitation d'expert·e·s permet au groupe d'en apprendre plus sur une thématique ciblée.

De plus, les visites sont également une occasion d'augmenter ses connaissances en les nourrissant des pratiques présentées.

Pour finir, dans le GAA1_Autonomie la diffusion des informations, et ce malgré l'absence aux activités, semble être très appréciée. Certains agriculteurs du groupement affirmaient vouloir rester à portée des informations générées lors des activités sans s'engager à se rendre disponible pour ces dernières. Dans la même idée, l'accompagnateur du GAA4_Acs dit systématiquement partager avec les agriculteur·rice·s absent·e·s les informations délivrées lors des activités pour qu'ils et elles puissent les consulter.

Conseil :

Dans trois des GAA étudiés (GAA4, GAA5, GAA6) la création du GAA a permis aux agriculteur·rice·s de bénéficier de la compétence de conseil des accompagnateurs. En effet, plusieurs agriculteurs de ces trois groupements mettent en avant les conseils reçus :

« [L'accompagnateur] fait super bien son boulot, il vient quand même avec, il te dit ce qui marche et il te dit il faut faire ci, il faut faire ça. Il envoie un message sur WhatsApp ou en SMS. "Est-ce que tu ne passerais pas la herse-étrille cette semaine ? Dès qu'il y a une fenêtre, pense à charruer. » GAA5_Bio_Ag1

Pour deux accompagnateurs (GAA4 et GAA5), le conseil fait également partie de leur plus-value, comme l'explique l'accompagnateur du GAA4 :

« Ça c'est clair que le GAA là-dessus m'a quand même mis plus en avant, on va dire, et j'ai pu avoir des contacts avec des agriculteurs qui m'appellent pour leurs questions. Ils me prennent un peu comme conseiller à part en plus. » GAA4_Acs_Acc

Naturellement, les conseils fournis nourrissent les apprentissages et influencent les pratiques.

Reconnaissance :

Comme développé ci-dessus, la reconnaissance est surtout nourrie par les échanges. Malgré tout, l'expérience du GAA2 peut laisser entrevoir le lien direct entre les activités et l'impact de reconnaissance. Selon l'hypothèse de l'accompagnateur, un des agriculteurs de son groupement a pu bénéficier de la visite organisée dans sa propre ferme pour revaloriser son travail. En effet, à la suite de cette visite, de nombreuses autres ont été organisées chez lui par d'autres structures :

« Et donc, le fait de les mettre en lumière et qu'ils aient des visites et qu'on visite leur ferme, je pense que c'est un gros plus pour eux parce que leur ferme, elle est intéressante, il y a des visites qui se font chez eux. Ça, je crois que c'est. Et je n'ai pas interrogé pour savoir si, en termes de bien-être ou de reconnaissance plutôt, ça allait impacter, mais j'ai l'impression que oui. » GAA2_Agroforesterie_Acc

Pratiques :

Pour conclure l'analyse des impacts des GAA, il est intéressant d'observer les différents changements de pratiques.

A court terme, les essais réalisés avec les agriculteur·rice·s ont constitué en des changements de pratiques. Pour le GAA3, GAA4, GAA5 et GAA6, qui pour rappel ont travaillé sur des thématiques de grandes cultures, chaque essai constituait en des améliorations de pratiques liées aux objectifs de travail. Bien sûr, des essais concluants permettent aux agriculteur·rice·s d'envisager réappliquer les pratiques testées et la comparaison au sein du groupe permet d'imaginer des évolutions dans les fermes du groupement comme l'explique l'accompagnateur du GAA4 :

« Souvent quand on cherche quelque chose, au moins les autres peuvent en parler entre eux et puis tous les résultats, ils vont les avoir pour tout le monde. "Lui il a eu ça, moi j'ai eu ça, je vais me remettre en question. J'ai fait ça, lui il a fait ça de mieux, peut-être que je vais aller voir comment il a fait [...]". Ça les met en contact, ça les pousse à aller vers du mieux et ça leur donne des idées. Les tours de plaine comme on a fait la semaine passée, aller voir le gars qui a réussi son couvert, le gars qui l'a raté, comprendre pourquoi il a raté, pourquoi lui il a réussi. Et se dire, l'année prochaine, je dois faire ça pour que j'aie plus de chances de réussir. » GAA4_Acs_Acc

Dans plusieurs GAA (GAA3, GAA5, GAA6), le réflexe de mise en place d'essais dans les fermes de façon autonome semble avoir été encouragé. Ceci constitue une évolution de pratiques en soi. L'accompagnatrice du GAA3 partage ces évolutions qui semblent toucher la plupart des agriculteur·rice·s, même si ceux- ou celles-ci n'ont pas toujours l'envie ou le réflexe d'en faire profiter le groupe :

« C'est quand on parle de machinisme, ils disent "bah oui, on a utilisé ça et ça" et je dis "tu as utilisé ces deux-là séparément ?". "Ben oui, on a fait une moitié de champs comme ça, une moitié de champs comme ça. "Ben c'est un essai ça." "Ah oui, c'est un essai". Et après ils avancent mais ils ne viennent pas naturellement » GAA3_Auxiliaires_Acc

Dans le GAA1, de façon plus individuelle et anecdotique, le groupement a permis de financer des essais sur une pratique innovante de fertilisation. Cette pratique semble vouloir s'ancrer plus durablement dans les habitudes de l'agriculteur concerné.

Dans un temps plus long, les formations ont pu inciter certains agriculteur·rice·s à évoluer, comme cela a été exprimé lors de l'observation participante du GAA1. Une agricultrice présente a partagé qu'elle analysait systématiquement le colostrum de ses vaches depuis l'activité où cette pratique avait été présentée. Une autre agricultrice semblait avoir commencé à utiliser la phytothérapie pour soigner ses bovins après une formation sur le sujet. Cette formation semble avoir permis à plusieurs membres de se lancer dans ces pratiques. Dans le GAA3 et le GAA4, des formations ont permis la mise en contact d'éleveur·euse·s avec les cultivateur·rice·s pour permettre à ces dernier·ère·s de faire pâturer leurs couverts par des moutons.

Pour finir, le GAA2 et le GAA4 ont réalisé des plantations de haies chez plusieurs agriculteurs et agricultrices de leur groupement pour mettre en place de l'agroforesterie.

Les différents GAA, par le biais de leurs activités ont donc pu engendrer de nombreux impacts sur les membres des groupements.

Impacts sur le territoire

A côté de cela, les GAA ont également impacté des éléments du territoire, à l'extérieur de chaque groupe (tableau 8) et ce via les activités et les impacts individuels (figure 3).

Premièrement, les essais réalisés par les GAA contribuent à l'augmentation globale du savoir sur les pratiques agroécologiques testées. Ces connaissances sont notamment accessibles au grand public via des fiches sur la plateforme de Terraé.

Tableau 8 : *Impacts sur le territoire*

Impacts sur le territoire	Définition	GAA
Connaissances	Augmentation du savoir global	GAA1, GAA2, GAA3, GAA4, GAA5, GAA6
Ressource	Groupe disponible pour d'autres structures	GAA1, GAA2, GAA3
Sensibilisation	Sensibiliser d'autres agriculteur·rice·s par rapport aux objectifs.	GAA1, GAA2, GAA3, GAA4, GAA5, GAA6
Structure accompagnatrice	Intérêt pour la structure qui exerce une influence sur l'extérieur	GAA3, GAA4, GAA6
Synergies	Ressources BRF (GAA2) Pâturage des couverts (GAA3, GAA4)	GAA2, GAA3, GAA4

Ensuite, de nombreux GAA ont permis à des agriculteur·rice·s non-membres de participer à certaines activités. Les impacts individuels de celles-ci ont pu dépasser le cadre du groupement. Cette sensibilisation d'agriculteur·rice·s extérieur·e·s a également eu lieu en ouvrant le groupe à de nouvelles·aux participant·e·s. En effet, certains GAA ont ainsi intégré des agriculteur·rice·s supplémentaires en cours de route durant les trois ans, ne se limitant plus aux vingt agriculteur·rice·s de départ.

Bien que cela soit moins tangible, les agriculteur·rice·s des groupements ont pu de façon individuelle influencer des agriculteur·rice·s voisin·e·s en partageant leurs pratiques participant à une sensibilisation allant au-delà du GAA. Comme l'explique l'accompagnateur du GAA6 :

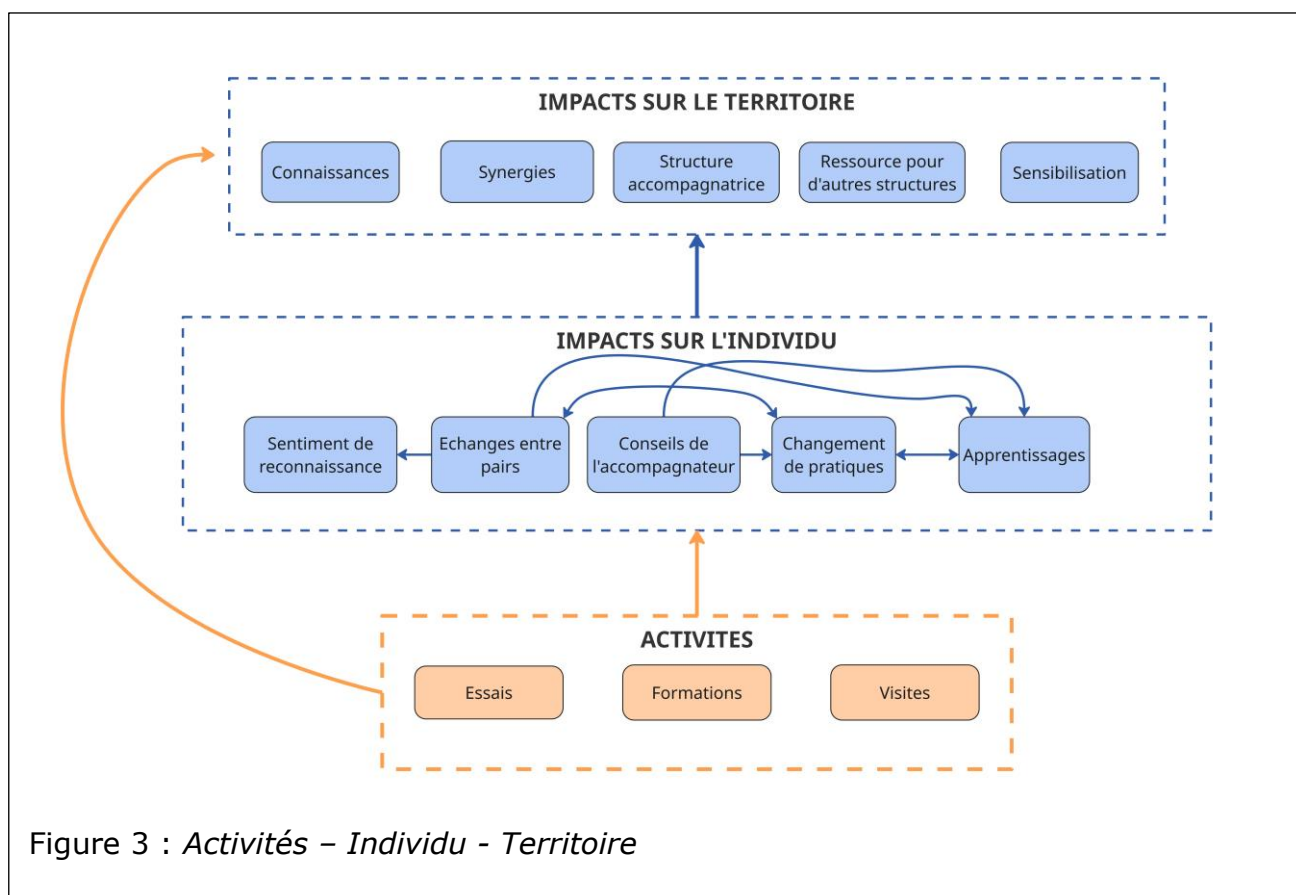
« Des gens qui étaient fermés, qui ne font pas partie du groupe, voient que leur voisin en fait partie, qu'il a réussi un couvert, et ça facilite le discours à ce niveau-là. » GAA6_Coopérative_Acc

Troisièmement, les synergies imaginées dans le GAA3 et GAA4 ont incité les agriculteur·rice·s à faire pâturer leurs couverts et permettront peut-être des liens entre ces agriculteur·rice·s membres du groupement et des éleveur·euse·s extérieur·e·s aux GAA prêt·e·s à laisser leurs animaux sur ces parcelles.

Dans le GAA2, deux agriculteurs ont été mis en relation pour que l'un puisse fournir du BRF à l'autre, illustrant encore des synergies sur le territoire permises par les GAA.

Quatrièmement, les groupements ont représenté des ressources pour leur structure accompagnatrice. Par la suite, les structures accompagnatrices ont pu utiliser ces ressources pour

soutenir leurs activités se répercutant sur le territoire. Par exemple, le GAA6_Coopérative a participé à des essais autour d'un mélange de semences que la structure accompagnatrice compte commercialiser.



Finalement, d'autres structures du territoire, que celles-ci soient des filières ou des centres de recherche et de conseil ont également pu bénéficier des groupements comme des ressources pour leurs propres activités. Dans de nombreux cas, les échanges avec les expert·e·s présent·e·s ont, selon plusieurs acteur·rice·s, certainement pu nourrir leur expérience. De plus, des essais réalisés en partenariat avec certaines structures ont pu les aider dans l'obtention de résultats. Pour l'accompagnatrice du GAA3, la disponibilité de ses membres pour participer à des essais l'a marquée, notamment autour d'un événement précis :

« Février 2025, Natagriwal m'envoie un message. Nous sommes à la recherche de parcelles pour implanter [...] des jachères mellifères de printemps, qui vont fleurir au moment où le froment va être en floraison aussi, et donc pour essayer d'avoir des auxiliaires, pour essayer de ne pas mettre d'insecticide en froment. [...] J'ai envoyé sur le groupe à tous les agriculteurs, mais j'en ai 3 qui m'ont tout de suite dit oui [...] et sur les 8, il y en a 3 qui venaient du GAA ici et c'est là que je me suis dit : on a un intérêt. » GAA3_Auxiliaires_Acc

Chacun de ces impacts permis par les activités et s'influençant les uns les autres a été plus ou moins rencontré dans les différents GAA. En effet, le contexte de chaque groupement le place face

à des freins et des leviers différents influençant les activités et les impacts permis par ces dernières.

FREINS ET LEVIERS

De nombreux freins et leviers ont été mis en avant durant les entretiens. Certains sont communs à tous les GAA alors que d'autres ne sont vécus que dans certains groupements. Les tableaux 9 et 10 définissent les facteurs identifiés comme freins et/ou leviers et indiquent le nombre de GAA ayant expérimenté ceux-ci. Ils sont classés en sept catégories en fonction de la sphère où ils se sont exprimés. Ces catégories sont une division empirique des freins et leviers développée lors de l'analyse individuelle des six GAA.

Il est intéressant de lier les différents concepts abordés plus haut. En effet, comme vu précédemment, les activités influencent les impacts et les impacts génèrent, en partie, d'autres impacts. En outre, les freins et leviers, une fois liés avec les activités et les impacts, dépeignent la réalité complexe des interactions entre les différents éléments de l'analyse (figure 4).

La figure 4 représente ces interactions. Les activités sont reprises en orange, les cadres bleus reprennent les impacts alors que les cadres pointillés reprennent un ensemble de facteurs exerçant une influence commune. Les flèches, de la couleur respective à leur(s) facteur(s) illustrent l'influence de ceux ou celui-ci.

Dans les six GAA, les activités sont influencées par la mobilisation. Certains GAA souffrent de l'absence d'un nombre satisfaisant de membres aux activités. Dans d'autres cas, la mobilisation n'est pas un problème majeur et un nombre limite de membres permettant le déroulement plus agréable des tours de plaines est évoqué dans deux GAA (GAA3, GAA4) :

« Quand on est 20, c'est trop [...] 15 pour moi c'est le maximum, c'est toujours les mêmes qui parlent sinon. Et alors à 15, l'agriculteur ose quand même à un moment donné poser sa question, que quand ça monte, tu as 2, 3 agriculteurs qui oseront poser des questions et tous les autres vont toujours rester en retrait. » GAA3_Auxiliaires_Acc

La mobilisation est elle-même dépendante du manque de temps des agriculteur·rice·s en plus des nombreux facteurs pouvant influencer leur intérêt d'assister aux réunions du groupe. Pour pallier le problème de mobilisation, certains groupements ont, par exemple, ouvert les activités à d'autres agriculteur·rice·s ou les ont combinées avec d'autres GAA.

Ces facteurs sont notamment regroupés autour du levier Activités intéressantes lui-même impacté par la présence d'expert·e·s, l'identification d'un problème commun et le facteur Objectifs. Le facteur Objectifs reprend une diversité de points de vue sur ces derniers. En effet, les avis diffèrent

entre les GAA mais il est évoqué dans 5 groupements. Certains évoquent trop d'objectifs au départ du projet alors que d'autres ont élargi leurs sujets de travail durant les trois ans. D'autres encore se sont concentrés au fil du temps sur l'un de leurs multiples objectifs initiaux. Le GAA5 évoque une flexibilité dans les projets réalisés nécessaire à l'adaptation des évolutions et différences au sein d'un groupe.

Les caractéristiques des fermes, comme l'hétérogénéité dans les GAA d'élevage, ont rendu complexe l'identification de problèmes communs alors qu'établir des liens entre les activités et le contexte des fermes semble les rendre plus attrayantes et intéressantes pour les agriculteur·rice·s comme le partage l'accompagnateur du GAA2 :

« Après c'est vrai que les agriculteurs en plus qui ont fort réagi, c'est ceux qui sont le plus intéressés par la thématique parce qu'ils sont en Calesienne et donc la prairie brûle avec le réchauffement climatique. Fin août, ils n'ont plus grand chose. Donc oui, c'étaient vraiment des thématiques qui intéressaient, mais je ne m'attendais pas à autant de réactions. »
GAA2_Agroforesterie_Acc

Les facteurs influençant les essais (Recherche) ont été séparés de la catégorie générique Activités pour permettre une meilleure lisibilité de ceux-ci. Dans cette catégorie Recherche, le frein majeur identifié est le temps nécessaire à la conduite des essais, que ce soit pour les agriculteur·rice·s ou pour le suivi et les prises de données souvent réalisées par les accompagnateur·rice·s. Pour faciliter le suivi, plusieurs GAA ont eu recours à des partenariats avec d'autres structures ou des étudiant·e·s stagiaires. La mise en place des essais et les résultats espérés ont parfois été compromis par l'incompatibilité de certains protocoles avec le contexte des fermes, les choix des agriculteur·rice·s et leurs oublis des bandes témoins notamment. L'accompagnateur du GAA5 illustre comment les choix des agriculteurs ont parfois rendu impossible l'obtention de résultats :

« Comme cette année il y en a trois ils n'ont pas labouré pour semer leur trèfle d'Alexandrie. Pour moi, ce n'était pas une bonne idée, mais bon, ils sont libres de faire ce qu'ils veulent chez eux. Et d'ailleurs, c'est qu'ils n'ont pas su garder l'interculture. Moi, je n'ai rien su tirer comme résultat »
GAA5_Bio_Acc

A côté de cela, l'accompagnement et notamment les compétences des accompagnateurs et accompagnatrices des GAA semblent importants pour soutenir les activités. Certains entretiens ont mis en avant l'importance de connaître le territoire, les différentes fermes du groupement et d'avoir des connaissances agronomiques globales. Ces compétences influencent en partie la relation de confiance entre les agriculteur·rice·s et leur accompagnateur·rice.

Certains freins et leviers semblent se placer entre les activités et les impacts en les influençant de façon conjointe. Le fait que les fermes d'un même groupement soient différentes rend les

thématiques abordées souvent trop éloignées du contexte des fermes ce qui impacte la possibilité d'utiliser le contenu des activités pour les transférer en pratique ou même générer des échanges :

« On est quand même arrivé à des stades où on a des fermes, pas perfectionnées, mais comment dire, on a une activité principale, vraiment. [...]. C'est difficile de mettre des choses en commun dans un territoire géographique avec des profils de fermes forts différents. »
GAA2_Agroforesterie_Ag2

L'impact sur les pratiques est également influencé par l'âge et la longueur du projet. En effet, durant les entretiens de deux GAA, la question de la propension à changer ses pratiques a été liée à l'âge et la génération. Certain·e·s arguent que les jeunes sont plus à même de changer alors que d'autres considèrent que ceux-ci, sortant des écoles d'agronomie ne sont pas poussés à mettre en place des pratiques agroécologiques. D'autre part, cette nouvelle génération serait plus ouverte aux échanges, comme l'explique un des agriculteurs du GAA3 :

« Il y a eu une ouverture du monde agricole ces dix dernières années qui font qu'en passant d'une génération, il y en a qui osent venir parler, qui osent venir dire. [...]. il y en a beaucoup qui ont travaillé, qui ont repris une partie, qui ont eu un travail sur le côté. Donc c'est des gens qui ont été plus habitués, plus ouverts à aller rencontrer les gens et à discuter. Et on se rend bien compte que pour continuer encore 20, 30 ans qui nous restent à faire en carrière, il va falloir trouver d'autres solutions, il faut qu'on s'y intéresse à l'avance. »
GAA3_Auxiliaires_Ag1

Concernant la longueur du projet, plusieurs accompagnateur·rice·s considèrent que plus de temps est nécessaire pour permettre d'influencer les pratiques plus durablement.

D'autre part, les pratiques sont influencées par la pression financière ne facilitant pas les transitions et, pour deux groupements (GAA1, GAA2), par le caractère pionnier des membres. En effet, selon les accompagnateur·rice·s, l'impact des activités du GAA sur les pratiques est moins important car les fermes des membres seraient déjà plutôt fortement avancées dans une démarche agroécologique.

Le matériel disponible, autant par son absence que par son existence est également un facteur cité à plusieurs reprises. Il est de plus lié à la pression financière rendant son acquisition compliquée.

Concernant l'Initiative des GAA de Terraé, le budget disponible est reconnu comme un facteur positif permettant de mettre en place des activités et négatif quand il est jugé limitant. Les moyens humains et la longueur du projet sont eux assez globalement (quatre GAA) évoqués comme des freins.

Finalement, les échanges semblent être impactés par la volonté de partage des membres et tout ce qui la nourrit comme les moments conviviaux organisés à la suite ou durant les activités et la

confiance entre les membres. Dans un cercle vertueux, ces leviers sont nourris par les activités et les échanges qu'ils facilitent.

Tableau 9 : Freins et Leviers 1

Facteur	Définition	Freins	Leviers	Nombre de groupements
Agriculteur·rice·s				
Age (état d'esprit)	Etat d'esprit lié à la génération	X	X	2
Convaincus	Convaincus ou non par le projet et les objectifs du GAA	X	X	2
Impliqués dans d'autres projets	Pris par d'autres engagements	X		3
Manque de temps	Agriculteur·rice·s n'ayant pas le temps de se rendre aux activités	X		6
Mentalité de partage	Absence ou présence de cette mentalité	X	X	3
Pionniers	Fermes avancées en termes de pratiques agroécologiques	X		2
Groupement				
Confiance	Confiance établie entre les membres du groupement		X	3
Groupe préexistant	Groupe créé avant l'initiative		X	3
Caractéristiques des fermes	Différences ou similitudes entre les fermes des membres du groupement	X		3
Activités				
Activités intéressantes	Activités intéressantes ou peu intéressantes	X	X	4
Activités ouvertes	Activités ouvertes à d'autres agriculteur·rice·s/GAA		X	5
Experts	Invitation d'expert·e·s lors des activités		X	4
Lieu	Déplacement nécessaire pour se rendre aux activités	X		2
Mobilisation	Présence ou absence des membres aux activités	X	X	6
Moment	Date choisie pour les activités	X	X	5
Moments conviviaux	Activités couplées à un moment convivial		X	2
Objectifs	Nombre et définition des objectifs Evolution, adaptation des objectifs	X	X	5
Problématiques communes	Identifier des problèmes communs aux différents membres		X	2
Terrain	Organiser des activités sur le terrain		X	2

Tableau 10 : Freins et Leviers 2

Facteur	Définition	Freins	Leviers	Nombre de groupements
Recherche				
Aide extérieure	Soutien au suivi des essais par d'autres structures ou des étudiant·e·s		X	4
Chronophage	Essais chronophages pour les agriculteur·rice·s	X		5
Faciliter les démarches	Rendre les essais les plus faciles possible pour les agriculteur·rice·s		X	2
Protocoles	Protocoles pas toujours facilement respectés dans les fermes	X		3
Risques financiers	Possibilité de rater les essais		X	2
Accompagnement				
Changements d'accompagnateurs	Changements d'accompagnateur·rice·s durant l'initiative	X		2
Compétences	Compétences de l'accompagnateur·rice		X	5
Relation	Relation de confiance entre l'accompagnateur·rice et les agriculteur·rice·s		X	4
Temps	Temps disponible à l'accompagnement	X		3
Initiative GAA				
Budget	Moyens financiers disponibles pour le GAA	X	X	5
Durée du projet	Durée de l'initiative (3 ans)	X		4
Moyens humains	Ressources en termes de temps de travail	X		4
Facteurs extérieurs				
Climat	Evolution du climat, années hors normes	X	X	3
Matériel	Matériel nécessaire à certaines pratiques	X	X	2
Météo	Variabilité de la météo	X		2
Pression financière	Agriculteur·rice·s préoccupés par leur rentabilité	X		5
Travaux sur les fermes	Priorisation des agriculteur·rice·s de leur activité à la ferme	X		4

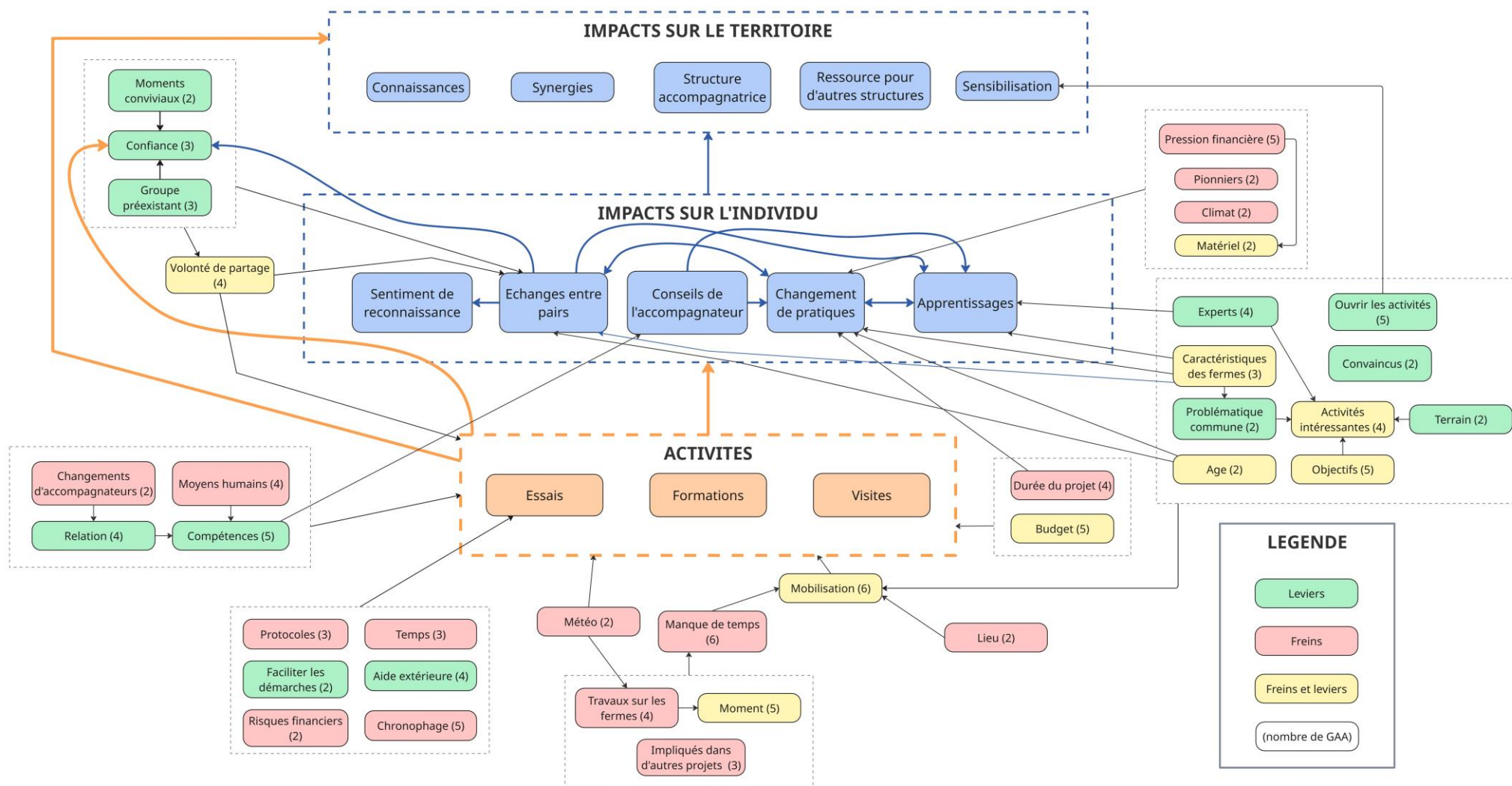


Figure 4 : Activités – Individu – Territoire – Freins et Leviers

DISCUSSION

CHANGEMENT AGROÉCOLOGIQUE

Les GAA, initiatives d'accompagnement en collectif, ont-ils contribué au changement agroécologique ? Cette section met les résultats en perspective sur base du changement agroécologique selon deux aspects. D'une part, les pratiques visées et ciblant les 6 premiers principes de l'agroécologie selon l'HLPE (2019) et d'autre part la Recherche-Action Participative, incarnant le principe 8 de cocréation et de partage des connaissances.

Les GAA ont été créés pour mettre en place de la RAP (Service Public de Wallonie et al., 2022). Chaque GAA une fois créé a pu travailler sur des pratiques agroécologiques en fonction des objectifs qu'il a déterminés (Service Public de Wallonie et al., 2022). Le changement agroécologique défini selon les 13 principes de l'HLPE (2019) et mis en parallèle avec les objectifs propres des GAA montre que les pratiques visées par les projets concernent les principes du niveau incrémental. Observées sous le prisme des cinq niveaux de Gliessman (2016), les pratiques se placent aux niveaux d'efficiencia et de substitution. Cela montre que la plupart des actions mises en place et les changements visés n'ont pas vocation à transformer le système alimentaire dans son ensemble bien qu'ils rentrent dans le cadre du changement agroécologique. Cependant, la RAP, inhérente à l'existence des GAA, a l'ambition d'atteindre le niveau transformationnel via le principe 8.

Premièrement, il est intéressant de prendre du recul sur les changements de pratiques liés aux GAA. Les agriculteur·rice·s des GAA ont pu mettre en place de nouvelles pratiques durant le projet, contribuant de ce fait au changement agroécologique. Cependant, selon plusieurs agriculteurs rencontrés, il est compliqué d'attribuer avec certitude les changements de pratiques ayant eu lieu durant les trois ans de projet aux GAA. Les agriculteur·rice·s auraient sûrement eu tendance à évoluer avec ou sans GAA, comme l'explique un agriculteur du GAA3 :

« J'ai envie de dire, ceux qui sont dans le groupement sont en questionnement depuis longtemps. Donc ils cherchent un peu des solutions, un peu d'innovation. Donc c'est des gens qui même, je pense, sans le groupement, auraient tendance à se remettre en question et évoluer différemment. Mais le groupement sert vraiment à canaliser à un moment, une série d'expériences et d'informations. Donc je suis persuadé que les pratiques évoluent dans ceux qui suivent le GAA. Mais de là à aller dire que c'est à cause du GAA ? Le GAA a facilité le transfert d'informations, le transfert d'expériences. Mais je pense que c'est quand même des gens qui auraient évolué de toute façon. » GAA3_Auxiliaires_Ag1

Les accompagnateur·rice·s tendent également à relativiser l'importance des changements de pratiques ayant eu lieu dans leur groupe, ceux-ci semblant souvent fortement liés aux essais et très limités dans le temps :

« En ACS, la réussite, c'est qu'ils ont réussi à ne pas labourer cette année, qu'ils ont mis un bel engrais vert, qu'ils vont couvrir leur sol et qu'ils ne vont pas avoir d'érosion cette année. Pour moi, ça, ce sera une réussite. » GAA4_Acs_Acc

« Et j'aurais aimé pouvoir dire dans mes 18, 19 agriculteurs, plus de la moitié maintenant font des bandes fleuries et arrivent à réduire ou à se passer d'insecticide, ce n'est pas le cas. Nos bandes fleuries sont restées des essais et pour moi, il faut qu'on continue à insister. » GAA3_Auxiliaires_Acc

Les GAA ont donc fait évoluer les pratiques mais ce changement agroécologique n'est pas nécessairement pérenne.

Par ailleurs, les GAA mettant en place des essais avec les agriculteur·rice·s et dans leur ferme ont semblé être plus à même de faire évoluer les pratiques des membres, même de façon temporaire, en comparaison avec ceux ayant mis en place moins d'essais ou n'ayant pas inclus les agriculteur·rice·s dans leurs processus de recherche.

Les GAA d'élevage (GAA1 et GAA2) ont semblé réaliser moins d'essais nourrissant directement les changements de pratiques des membres. En effet, ces GAA ont éprouvé des difficultés à identifier des sujets intéressant la plupart des membres, notamment dû à l'hétérogénéité du groupement. Les fermes étant fort différentes, les essais étaient moins universels que dans les groupements de grandes cultures où peu de différences marquantes existent entre les membres.

Ce constat entre en tension avec le conseil de Cartagena et al. (2025) qui suggère de créer un groupe d'acteurs le plus hétérogène possible pour nourrir une vision holistique des problèmes étudiés. Cela n'est cependant pas tout à fait contradictoire avec les phénomènes observés au sein des GAA. En effet, il semblerait qu'avoir en commun les cultures et les problématiques associées à ces dernières, bien que chacun·e ait des pratiques individuelles différentes, permette au groupe de fonctionner de façon plus collective autour des essais mis en place. Dans ce cas, les différences de pratiques de chacun·e nourrissent les échanges et les apprentissages (qui à leur tour se répercutent sur les pratiques). Dans les GAA d'élevage étudiés, les différences, probablement trop importantes, ne semblaient pas permettre facilement cette mise en commun et ce partage d'expérience applicables dans la ferme de chacun·e. Les apprentissages liés aux activités sont alors décorrélés d'une possible mise en pratique, comme l'explique un agriculteur du GAA2, éleveur bovin laitier :

« Oui, j'ai vu des choses qui m'intéressaient et clairement, oui. Et pour moi, il y avait des éleveurs ovins là et on avait visité du côté de je ne sais plus d'où. Et oui, là, c'est super intéressant et dans mon idée, oui, j'ai appris des choses, mais quant à mettre en pratique... C'était difficile à mettre en œuvre. »

Le problème rencontré réside probablement également dans la définition et l'évolution des objectifs qui ont été reconnues comme un facteur déterminant dans plusieurs GAA. De fait, la RAP met en avant l'importance de l'adhésion et la cocréation des objectifs de travail par l'ensemble du groupe de recherche (ici, agriculteur·rice·s compris·e·s) (Cornish et al., 2023b). Ces objectifs se

doivent de mettre en évidence une problématique commune à l'ensemble des membres (Cornish et al., 2023b) et générer des savoirs dirigés vers l'action (Méndez et al., 2017; Cornish et al., 2023b), ce qui diffère de la plupart des travaux universitaires justifiant leur travail sur base d'une revue de littérature (Cornish et al., 2023b). Dans les projets de RAP, les agriculteur·rice·s choisissent eux- et elles-mêmes les sujets et objectifs de recherche (Knapp et al., 2019). La recherche existe alors pour supporter des innovations et pas en tant que recherche en elle-même (McPhee et al., 2025). De surcroît, les objectifs des projets doivent être remis en question et évoluer régulièrement (van Mierlo et al. (2010) cité par Leclère et al., (2023)), mettant en avant la dynamique itérative des projets de RAP (Duranel et al., 2024).

Il peut donc être intéressant de questionner la manière dont les GAA ont défini leurs objectifs et leurs essais et de façon plus générale, de comprendre comment leur méthodologie de travail correspond à celle recommandée dans le cadre de la Recherche-Action Participative.

Les résultats laissent peu d'informations quant à la définition des objectifs de chaque GAA avant le début de l'initiative. Une fois le projet lancé, les propositions d'essais venaient en grande partie des accompagnateurs et accompagnatrices sur base de discussions avec les membres. Malgré tout dans certains GAA, il est possible de se demander si ces essais existaient pour répondre aux problématiques pratiques des agriculteur·rice·s ou pour extraire de ces projets du savoir plus global en les incitant à changer leurs pratiques en fonction de l'objectif de départ.

Ces réflexions amènent à réfléchir à l'impact de conseil présenté dans les résultats. En effet, la RAP suggère aux accompagnateur·rice·s de se libérer de la posture de conseiller·ère (COTRAE, 2019). Cependant, dans les groupements étudiés où l'accompagnateur détient un savoir technique important, il est possible de questionner la place laissée aux savoirs des agriculteur·rice·s dans le travail réalisé. Les conseils nourrissent les pratiques et impactent le niveau incrémental du changement agroécologique sur les fermes mais freinent quelque peu la cocréation et le partage de connaissances en laissant moins de place aux savoirs des agriculteurs.

D'autre part, dans certains groupements, les agriculteur·rice·s ont pu mener des essais de façon assez autonome du point de vue de leurs décisions. Cela a pu se faire parfois au détriment des protocoles statistiques et donc des résultats. Les résultats ont parfois également été compromis par des oublis. Cette difficulté semble avoir été rencontrée dans d'autres initiatives, mettant en avant le défi à faire entrer ces processus de recherche dans la routine de travail des agriculteur·rice·s (Frank et al., 2022).

De nombreux autres facteurs rencontrés durant ce travail sont évoqués dans la littérature. La confiance entre les membres et les accompagnateur·rice·s semble primordiale pour soutenir le succès de ces initiatives (Cornish et al., (2023b) ; Fochesatto et al., (2025)). La littérature évoque également que la confiance peut être influencée par la durée de l'initiative et les moyens

disponibles (Leclère et al., 2023). Le manque de moyens se répercute également sur la qualité de la coordination qui va impacter directement la réussite de l'initiative (Berberi et al., 2026). Le besoin de financements à plus long terme semble être un des challenges récurrent de ces initiatives (Méndez et al., 2017).

A côté de cela, plusieurs agriculteurs ont mentionné l'importance du volet économique dans leur ferme. Comme l'évoque Puech et al. (2021), les changements de pratiques sont adoptés seulement s'ils sont considérés comme assez sécurisants financièrement. L'instabilité économique ne permet pas aux agriculteur·rice·s de s'inscrire avec sérénité dans la transition de leur ferme.

A cela s'ajoute l'instabilité des politiques de soutien à l'agroécologie qui peut en partie expliquer l'absence de changements de pratiques chez certain·e·s agriculteur·rice·s ou leur caractère peu pérenne chez d'autres. Le chemin vers la transition se doit d'être soutenu par les institutions via des régulations ou des politiques qui permettront des changements plus globaux (Moallemi et al., 2025).

Pour influencer les politiques, le savoir généralisable est reconnu comme un levier (Maughan et al., 2023). Ce n'est donc pas surprenant que les GAA, dont le but était d'obtenir du savoir ancré et directement applicable pour leurs membres, n'aient pas pu influencer la transition à un niveau plus institutionnel. Le savoir recherché par la RAP permettrait, lui, plus facilement, la transition agroécologique des fermes et des territoires (Maughan et al., 2023).

Une autre caractéristique de la méthodologie de la RAP est de se construire autour d'un groupe ancré sur un territoire (Duranel et al., 2024). Comme évoqué lors des entretiens, le partage et l'échange aident à disséminer des pratiques durables (Šūmane et al., 2018). Ils permettent également de renforcer la solidarité et impactent alors les territoires de façon plus collective (Šūmane et al., 2018). Les dynamiques collectives ancrées permettent l'échange entre voisin·e·s et laissent penser qu'un changement plus systémique à l'échelle territoriale est possible et peut être renforcé par ces initiatives (Lamine, 2011).

Malgré tout, il est important de garder à l'esprit que l'impact de sensibilisation et de façon plus générale les impacts sur le territoire semblent assez restreints. En effet, dans les GAA reprenant des agriculteurs et agricultrices déjà sensibilisé·e·s et plus à même à évoluer, un sentiment de prêcher des converti·e·s peut être sous-jacent aux activités des groupements. Les agriculteur·rice·s du territoire qui ne sont pas déjà intéressé·e·s par l'agroécologie ne sont probablement pas influencé·e·s par le GAA, ce qui remet en question l'ambition de transition territoriale. De nouveau, il est probable que cette sensibilisation requiert plus de temps pour porter ses fruits.

Pour soutenir une transition à plus large échelle, les LL préconisent de regrouper un nombre d'acteur·rice·s important (McPhee et al., 2025). Méndez et al. (2017) évoque également que les

collaborations avec de nombreuses organisations permettent à l'agroécologie et la RAP d'engendrer du changement à une échelle plus large (inter- et transdisciplinarité). Peut-être que les GAA, pour imaginer impacter plus fortement le territoire et augmenter leur contribution au changement agroécologique, auraient pu bénéficier d'inclure dans leur travail une diversité d'acteur·rice·s et d'organisations un peu plus grande.

Les structures ancrées sur le territoire, comme les parcs naturels, semblent à même de fédérer le territoire autour d'enjeux de transition. Les GAA sont alors dans ce cas une façon de rendre un groupe d'agriculteur·rice·s disponible pour les activités des parcs naturels qui vont ensuite pouvoir, sur leur territoire, initier une transition en regroupant de nombreux·ses acteur·rice·s différent·e·s. Il est cependant nécessaire d'inclure des chercheur·e·s dédié·e·s à ces projets servant alors de soutien aux processus de recherche initiés sur base des besoins des agriculteur·rice·s et non d'une volonté de transition extérieure à ces dernier·ère·s.

Pour finir, la création de groupes d'agriculteur·rice·s travaillant au moyen de la RAP permet de mettre à distance le caractère financier du conseil de certaines entreprises favorisant l'usage systématique de certaines solutions, des pesticides notamment, en prônant la sécurité (Puech et al., 2021). Ceci a été mis en avant durant les entretiens et montre que les GAA sont d'abord un espace où une posture différente par rapport aux pratiques agricoles est permise. Cet espace et les impacts qu'il génère, influencés par de nombreux facteurs, ont permis aux GAA étudiés d'engendrer du changement agroécologique à différentes échelles.

LIMITES MÉTHODOLOGIQUES ET POSTURE

Tout d'abord, ce travail analyse l'initiative des GAA qui comporte 18 groupements en utilisant des entretiens réalisés dans 6 groupements. De plus, dans chaque groupement, seul un nombre restreint de personnes ont été rencontrées (maximum 3). Ceci limite la totale exhaustivité des données face à la diversité des membres et des groupes.

Ensuite, les informations analysées ne se basent que sur celles transmises lors des entretiens, ce qui met potentiellement de côté une partie de la réalité. Par exemple, les entretiens n'ont pas généré de liste détaillée des activités réalisées durant les différents projets étudiés. Cette liste aurait pu être demandée aux accompagnateur·rice·s et aurait peut-être permis une analyse plus précise des impacts liés aux activités.

Il convient également de se rappeler que les expériences racontées sont interprétées au minimum deux fois par les personnes les ayant vécues. Une fois durant l'expérience et une seconde fois lors de sa restitution (Cortazzi, 2001 cité par Chan, 2017). Le fait de ne rencontrer qu'une fois chaque acteur·rice représente donc une limite. En outre, ces entretiens ne permettent pas aux acteur·rice·s rencontrés de prendre du recul sur les questions posées, ce qui présente un risque

d'oubli et de non-conscientisation. Organiser plusieurs rencontres permettrait aussi de pouvoir nourrir l'analyse et la compréhension des différents discours pour le·a chercheur·e en plus d'établir une confiance entre l'étudiant et les acteur·rice·s et assurer une transmission du vécu plus directe.

De plus ne pas rencontrer les acteur·rice·s, comme ce fut le cas des entretiens de trois GAA, limite également les détails délivrés et la précision de l'analyse.

L'analyse postérieure à l'initiative ne permet pas une amélioration du projet en cours et donc limite la possibilité et l'intérêt de la recherche pour les acteur·rice·s. Mettre en place une Recherche-Action Participative sur l'évaluation du projet aurait été, aux yeux de l'étudiant, une amélioration notoire du travail. En l'état, il met en avant l'intérêt d'une RAP portée vers l'action au moyen d'une recherche plus classique.

Ces différentes réflexions permettent d'imaginer que ce type de travail pourrait s'inscrire sur le long terme via un suivi régulier des activités d'un projet. S'imprégner en profondeur des habitudes du groupement et connaître ses membres pourrait rendre plus précise la compréhension des changements en cours durant une initiative de ce type en plus de favoriser la confiance.

De plus le choix d'étudier le changement agroécologique à l'aune des principes possiblement atteints par les GAA fait perdre à l'analyse de nombreux aspects du changement pouvant ensuite engendrer des applications agroécologiques. Un exemple de ce type de changement mis de côté par l'analyse sont les représentations des agriculteurs de leur métier et la façon dont ils conçoivent leur travail. La petite graine semée par les échanges et le travail mis en place pourra un jour mener à une transition plus visible. A nouveau, ce type de changement s'étudie plus facilement lors d'un suivi sur le long terme.

Posture

La recherche bénéficie d'une remise en contexte de la posture du·de la chercheur·e, de ses subjectivités et de son implication. En effet, cette recherche réalisée par un·e autre étudiant·e, aurait plus que probablement généré d'autres résultats. Les scientifiques, en recherche qualitative sont très impliqués dans la collecte des données et l'analyse de ces dernières (Atkinson, 2007 cité par Chan, 2017), ceci se répercute sur la façon de présenter et les choix de priorisation des résultats. La subjectivité inhérente à l'identité, à l'expérience propre, aux motivations et aux attentes quant au sujet de recherche du·de la chercheur·e se répercute également sur la façon dont sont menés les entretiens (Cortazzi, 2001 cité par Chan, 2017).

La préface de ce travail a notamment été écrite pour permettre au lecteur de mieux saisir la posture de l'étudiant à l'entame de ce travail et de ne pas l'occulter. Cependant celle-ci a été modelée et influencée par le projet de recherche durant son processus.

En effet, durant le travail, le regard porté sur les GAA a évolué. Au fil des entretiens, la perception qu'avait l'étudiant de l'intérêt des GAA pour leurs membres a fluctué. Chaque GAA a mis en place ses actions de façon différente et chaque retour d'entretien apportait un nombre de questions et de réflexions différentes, liées aux ressentis de chaque personne rencontrée.

Le cadre du travail a permis de toujours les remettre en perspective avec le changement agroécologique via les pratiques mises en place et la RAP. La question ne se situant pas sur l'intérêt personnel mais plus sur les impacts d'un point de vue agroécologique, l'étudiant a pu mettre de la distance entre les ressentis et émotions des accompagnateur·rice·s et agriculteur·rice·s et ses analyses.

CONTRIBUTION PERSONNELLE

La plupart des tâches qui ont permis de réaliser ce travail de fin d'études ont été réalisées par l'étudiant. Celui-ci a d'abord mené les recherches bibliographiques, et réalisé les guides d'entretien. Pour trois GAA, les entretiens ont été réalisés lors d'un autre travail par des étudiants de master en agronomie et agroécologie comme expliqué dans la méthodologie. Les entretiens des trois autres GAA ont été réalisés par l'étudiant. La correction des entretiens a été également été réalisée par l'étudiant via l'outil en ligne Otranscribe, comme le codage des entretiens (via QualCoder), l'analyse des données et la rédaction du présent document. Les figures ont été réalisées par l'étudiant via l'application en ligne Miro.

Les co-promotrices ont relu à plusieurs reprises le travail en y apportant des corrections pour viser son amélioration. Elles ont également aidé à baliser le travail réalisé au cours de sa réalisation avec de nombreux conseils.

Des nombreuses relectures ont été réalisées par des membres de la famille de l'étudiant pour assurer une cohérence de syntaxe et corriger les fautes d'orthographe.

L'Intelligence Artificielle n'a été utilisée que pour la transcription des entretiens via WordOnline.

CONCLUSION

Pour conclure, l'analyse des entretiens réalisés avec plusieurs acteur·rice·s de six GAA de l'initiative de Terraé a permis de mettre en évidence de nombreux impacts. Ceux-ci, dépendant du contexte de chaque initiative et des activités réalisées, interagissent les uns avec les autres. De plus, de nombreux facteurs facilitant ou freinant l'atteinte de ces impacts ont été identifiés. Une fois observés par le prisme du changement agroécologique espéré par l'initiative, ces impacts se révèlent plus ou moins pérennes et divergent entre les groupements.

Les essais ont semblé être les plus à même de générer du changement en termes de pratiques au sein des fermes des groupements bien qu'il semble notamment difficilement s'ancrer dans le long terme.

De plus, de nombreux aspects clefs de la RAP permettraient aux différents groupements de maximiser les résultats en termes de changement agroécologique. Certains GAA n'ont probablement pas identifié de problématique commune aux différent·e·s membres. Sans que le groupe identifie cette problématique, il semble compliqué de fédérer les membres autour du projet. Ce type d'initiative nécessite une réelle cocréation et une remise en question des objectifs de travail au cours du projet pour avancer vers le changement espéré. Ce changement espéré se doit d'être partagé par l'entièreté des acteur·rice·s des groupements pour que l'initiative puisse avoir l'ambition de s'en approcher.

Pour influencer le territoire, les GAA auraient pu bénéficier d'inclure une diversité d'acteur·rice·s plus grande en leur sein. Le soutien de politiques plus globales permettant, entre autres, de diminuer la pression financière sur les fermes pourrait également permettre de généraliser les efforts de transition à plus large échelle.

De façon globale, la pérennité d'un projet dans la durée et dans ses moyens humains ou financiers est un facteur déterminant pour favoriser les impacts et par ricochet, le changement agroécologique.

D'un point de vue méthodologique, un suivi à long terme d'une initiative et de ses membres permettrait une analyse plus poussée des changements ayant eu lieu grâce à un projet de ce type.

BIBLIOGRAPHIE

- 400 agriculteur-rice-s en transition | Terraé, January-26-2026. . <https://www.terrae-agroecologie.be/reseau-terrae>, (26/01/2026).
- Anderson C.R., Bruil J., Chappell M.J., Kiss C. & Pimbert M.P., 2021. *Agroecology Now!: Transformations Towards More Just and Sustainable Food Systems*, Springer International Publishing, Cham.
- Auricoste C., Marianne C., Doré T. & Olry P., 2013. Accompagner le changement de pratiques des conseillers agricoles en mobilisant un dispositif de conception-évaluation de formation : l'exemple de la formation conseiller demain en agronomie.
- Bacon M.-H. & Vandelac L., 2020. Planetary Boundaries and the Global Agri-Food System: The Looming Environmental, Human and Social Crises.
- Benton T., 2024. Food systems futures and how to achieve them. *In: Regenerative Farming and Sustainable Diets*. Routledge.
- Berberi A., Beaudoin C., McPhee C., Guay J., Bronson K. & Nguyen V.M., 2026. Enablers, barriers, and future considerations for living lab effectiveness in environmental and agricultural sustainability transitions: a review of studies evaluating living labs. *Local Environ.* **31**(1), 1–19, DOI:10.1080/13549839.2023.2238750.
- Boix-Fayos C. & de Vente J., 2023. Challenges and potential pathways towards sustainable agriculture within the European Green Deal. *Agric. Syst.* **207**, 103634, DOI:10.1016/j.agsy.2023.103634.
- Bronson K., Devkota R. & Nguyen V., 2021. Moving toward Generalizability? A Scoping Review on Measuring the Impact of Living Labs.
- Campbell B., Beare D., Bennett E., Hall-Spencer J., Ingram J., Jaramillo F., Ortiz R., Ramankutty N., Sayer J. & Shindell D., 2017. Agriculture production as a major driver of the Earth system exceeding planetary boundaries. *Ecol. Soc.* **22**(4), DOI:10.5751/ES-09595-220408.
- Cartagena L.B., Hegger D., Tittonell P. & Runhaar H., 2025. How transformative is agroecological knowledge co-creation? Insights from a systematic literature review. *Agroecol. Sustain. Food Syst.* **49**(1), 124–150, DOI:10.1080/21683565.2024.2405885.
- Cassart P., Frei A., Hauggaard-Nielsen H., Rasmussen H.K., Swartebroekx A., Froidmont E., Stilmant D. & Rossing W.A.H., 2025. A heuristic framework to portray agroecological transition initiatives in reflexive arrangements, illustrated with a conservation agriculture network in Denmark. *Ecol. Soc.* **30**(2), DOI:10.5751/ES-15770-300210.
- Cerf M., Guillot M.-N. & Olry P., 2010. Construire l'expérience en ressource pour l'action : une intervention didactique auprès de conseillers agricoles face au changement de paradigme en agriculture: *Trav. Apprentiss.* **N° 6**(2), 125–149, DOI:10.3917/ta.006.0125.
- Chan A., 2017. Reflection, reflexivity, reconceptualisation: Life story inquiry and the complex positionings of a researcher. *Reconceptualizing Educ. Res. Methodol.* **8**(1), DOI:10.7577/term.2544.
- Cornish F., Breton N., Moreno-Tabarez U., Delgado J., Rua M., de-Graft Aikins A. & Hodgetts D., 2023a. Participatory action research. *Nat. Rev. Methods Primer* **3**, DOI:10.1038/s43586-023-00214-1.
- Cornish F., Breton N., Moreno-Tabarez U., Delgado J., Rua M., de-Graft Aikins A. & Hodgetts D., 2023b. Participatory action research. *Nat. Rev. Methods Primer* **3**, DOI:10.1038/s43586-023-00214-1.
- COTRAE, 2019. Accompagner un collectif d'agriculteurs en transition agro-écologique. *lesfermescollectives.org*. <https://lesfermescollectives.org/?RessourceCotraeAccompagnerUnCollectifD>, (06/03/2026).
- De Schutter O., Clément C.W. & Jacobs N., 2024. Addressing power and poverty in a crisis-prone food system. *In: Regenerative Farming and Sustainable Diets*.
- Directorate-General for International Partnerships (Commission européenne), 2025. *Guide opérationnel sur l'agroécologie*, Office des publications de l'Union européenne.
- Duranel G. & Faure E., 2024. Reproductibilité et transférabilité de la recherche-action participative, une équation possible ? *GéoProximitéS* (1–2024).
- ENoLL, n.d. Living Labs. *ENoLL*.
- European Commission, 2025. 9. Food, Bioeconomy, Natural Resources, Agriculture and Environment. *Nat. Resour.*
- FAO, 2014. *Agroecology for Food Security and Nutrition Proceedings of the FAO International Symposium.*, FAO, 426.
- FAO, 2021. *The State of Food and Agriculture 2021. Making agrifood systems more resilient to shocks and stresses*, The State of Food and Agriculture (SOFA), FAO, Rome, Italy, 182.

- Fischer J. & Riechers M., 2019. A leverage points perspective on sustainability. *People Nat.* **1**(1), 115–120, DOI:10.1002/pan3.13.
- Fochesatto A., Lowe E.B. & Rissman A.R., 2025. When the university meets the grassroots: participatory action research and just transitions in agriculture | Agriculture and Human Values | Springer Nature Link. <https://link.springer.com/article/10.1007/s10460-025-10805-1>, (05/02/2026).
- Fotiou S. & Rathana Peou N.-M., 2024. Accelerating the SDGs The opportunity of agrifood systems transformation. *In: Regenerative Farming and Sustainable Diets*.
- Frank M., Amoroso M.M., Propedo M. & Kaufmann B., 2022. Co-inquiry in agroecology research with farmers: transdisciplinary co-creation of contextualized and actionable knowledge. *Agroecol. Sustain. Food Syst.* **46**(4), 510–539, DOI:10.1080/21683565.2021.2020948.
- Girma G.T. & Petros W.W., 2024. Indicators, Theory of Change and Impact Pathways in Climate-smart Agriculture for Sustainable Development: A Systematic Review. *Agric. Rev. Karnal India* (Of), DOI:10.18805/ag.RF-261.
- Gliessman S., 2016. Transforming food systems with agroecology. *Agroecol. Sustain. Food Syst.* **40**(3), 187–189, DOI:10.1080/21683565.2015.1130765.
- Gliessman S., 2018. Defining Agroecology. *Agroecol. Sustain. Food Syst.* **42**(6), 599–600, DOI:10.1080/21683565.2018.1432329.
- Hatt S., Artru S., Brédart D., Lassois L., Francis F., Haubruge É., Garré S., M. Stassart P., Dufrêne M., Monty A. & Boeraeve F., 2016. Towards sustainable food systems: the concept of agroecology and how it questions current research practices. A review. *BASE* DOI:10.25518/1780-4507.12997.
- HLPE, 2019. Agroecological and other innovative approaches for sustainable agriculture and food systems that enhance food security and nutrition.
- IPES-Food & ETC Group, 2021. A Long Food Movement: Transforming Food Systems by 2045.
- Klikūnas P., Vaidelytė E. & Butkevičienė E., 2025. Enabling Change: Analysis of European Union Civilian Missions Through the Lens of Theory of Change **24**(3), DOI:10.5755/j01.ppaa.24.3.42457.
- Knapp C.N., Reid R.S., Fernández-Giménez M.E., Klein J.A. & Galvin K.A., 2019. Placing Transdisciplinarity in Context: A Review of Approaches to Connect Scholars, Society and Action. *Sustainability* **11**(18), 4899, DOI:10.3390/su11184899.
- Lamine C., 2011. Transition pathways towards a robust ecologization of agriculture and the need for system redesign. Cases from organic farming and IPM. *J. Rural Stud.* **27**(2), 209–219, DOI:10.1016/j.jrurstud.2011.02.001.
- Leclère M., Loyce C. & Jeuffroy M.-H., 2023. A participatory and multi-actor approach to locally support crop diversification based on the case study of camelina in northern France. *Agron. Sustain. Dev.* **43**(1), 13, DOI:10.1007/s13593-023-00871-2.
- Maughan C. & Anderson C.R., 2023. “A shared human endeavor”: farmer participation and knowledge co-production in agroecological research. *Front. Sustain. Food Syst.* **7**, DOI:10.3389/fsufs.2023.1162658.
- Mayne J., 2015. Useful Theory of Change Models. *Can. J. Program Eval.* **30**(2), 119–142, DOI:10.3138/cjpe.230.
- McPhee C. & Schwarz G., 2025. Living Labs for Innovation in Agriculture: Where Does the Approach Go From Here?: Special Issue on Living Labs and Collaborative Innovation. *J. Innov. Manag. Porto* **12**(4), X–XXI, DOI:10.24840/2183-0606_012.004_L002.
- Méndez V.E., Bacon C. & Cohen R., 2013. Agroecology as a Transdisciplinary, Participatory, and Action-Oriented Approach: Agroecology and Sustainable Food Systems: Vol 37 , No 1.
- Méndez V.E., Caswell M., Gliessman S.R. & Cohen R., 2017. Integrating Agroecology and Participatory Action Research (PAR): Lessons from Central America. *Sustainability* **9**(5), 705, DOI:10.3390/su9050705.
- Moallemi E.A., Miller M., Szetey K., Chakori S., Conti C., Hammond P., Palmer J., Battaglia M., Bryan B.A., Gao L., Hall A., Leith P., Raven R. & Reed P.M., 2025. Entry points for driving systemic change toward a more sustainable future. *One Earth* **8**(6), 101287, DOI:10.1016/j.oneear.2025.101287.
- Olry P., 2010. Construire l’expérience en ressource pour l’action : une intervention didactique auprès de conseillers agricoles face au changement de paradigme en agriculture. *Trav. Apprentiss.*
- Peeters A., Lefebvre O., Lili Balogh, Bärberi P., Batello C., Bellon S., Tommaso Gaifami, Vasileios Gkidakis, Lana M., Migliorini P., Ole Ostermann & Wezel A., 2020. A Green Deal for implementing agroecological systems: Reforming the Common Agricultural Policy of the European Union. *J. Sustain. Org. Agric. Syst.* **70**(2), 83–93, DOI:10.3220/LBF1610123299000.
- Principles of agroecology • Agroecology Europe, n.d. . *Agroecol. Eur.*
- Puech C., Brulaire A., Paraiso J. & Faloya V., 2021. Collective design of innovative agroecological cropping systems for the industrial vegetable sector. *Agric. Syst.* **191**, 103153, DOI:10.1016/j.agry.2021.103153.

- Sachet E., Mertz O., Le Coq J.-F., Cruz-Garcia G.S., Francesconi W., Bonin M. & Quintero M., 2021. Agroecological Transitions: A Systematic Review of Research Approaches and Prospects for Participatory Action Methods. *Front. Sustain. Food Syst.* **5**, DOI:10.3389/fsufs.2021.709401.
- Schwarz G., Vanni F., Miller D., Helin J., Pražan J., Albanito F., Fratila M., Galioto F., Gava O., Irvine K., Landert J., Quero A.L., Mayer A., Monteleone D., Muller A., Rööß E., Smyrniotopoulou A., Vincent A., Vlahos G. & Zilāns A., 2022. Exploring Sustainability Implications of Transitions to Agroecology: a Transdisciplinary Perspective. *EuroChoices* **21**(3), 37–47, DOI:10.1111/1746-692X.12377.
- Service Public de Wallonie, Agriculture Ressources naturelles et Environnement – Département de l’Environnement et de l’Eau, & Cellule Intégration Agriculture Environnement, 2022. Soutenir la transition encirronnementale en Wallonie – Groupements d’agriculteurs en agroécologie (GAA) - Appel à projet.
- Stone T.F., Alami S., Løvlund Bach J. & Bindelle J., 2025. Agroecology Living Labs to transform food systems: a critical review at the science-policy-society nexus in Europe. <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/21683565.2025.2560915>, (26/01/2026).
- Šūmane S., Kunda I., Knickel K., Strauss A., Tisenkopfs T., Rios I. des I., Rivera M., Chebach T. & Ashkenazy A., 2018. Local and farmers’ knowledge matters! How integrating informal and formal knowledge enhances sustainable and resilient agriculture. *J. Rural Stud.* **59**, 232–241, DOI:10.1016/j.jrurstud.2017.01.020.
- Sustainable Development Goals | United Nations Development Programme, February-2-2026. . <https://www.undp.org/sustainable-development-goals>, (02/02/2026).
- Terraé | Terraé, February-2-2026. . <https://www.terrae-agroecologie.be/projets-terrae>, (02/02/2026).
- Tsala U.B., 2019. La Chaîne des Résultats et la Théorie du Changement pour améliorer le cadre conceptuel d’une évaluation d’impact. *Afr. Eval. J.* **7**(1), 13, DOI:10.4102/aej.v7i1.277.
- van der Ploeg J.D., Barjolle D., Bruil J., Brunori G., Costa Madureira L.M., Dessein J., Drăg Z., Fink-Kessler A., Gasselin P., Gonzalez de Molina M., Grolach K., Jürgens K., Kinsella J., Kirwan J., Knickel K., Lucas V., Marsden T., Maye D., Migliorini P., Milone P., Noe E., Nowak P., Parrott N., Peeters A., Rossi A., Schermer M., Ventura F., Visser M. & Wezel A., 2019. The economic potential of agroecology: Empirical evidence from Europe. *J. Rural Stud.* **71**, 46–61, DOI:10.1016/j.jrurstud.2019.09.003.
- Wezel A., Bellon S., Doré T., Francis C., Vallod D. & David C., 2009. Agroecology as a science, a movement and a practice. A review. *Agron. Sustain. Dev.* **29**(4), 503–515, DOI:10.1051/agro/2009004.

ANNEXES

ANNEXE 1 : GUIDE D'ENTRETIEN ACCOMPAGNATEUR·RICE

Guide d'entretien – Accompagnateur·rice

Introduction : (5min)

Présentation du projet de TFE, sommaire de l'entretien

RGPD

Enregistrer

Ligne du temps : (60min)

Départ (15min)

- 1.) Parcours personnel
- 2.) Création du GAA
Intérêt personnel/de l'association, pourquoi mettre en place le GAA ?
- 3.) Objectifs du GAA (agronomiques et du groupement)

Corps (30min)

Tracer votre ligne du temps - Les laisser dessiner eux-mêmes

Activités : Où, quoi, quand, qui, comment ? But ? Réussites et difficultés ?
Questionner selon le point de vue personnel et le point de vue du groupement

Événements clés *Dans cette ligne du temps qu'est-ce qui selon vous a influencé le plus le GAA, quels sont les tournants dans le développement du groupement ?*

Arrivée

- 1.) En regardant la ligne du temps, les objectifs ont-ils été atteints ? Comment ? Difficultés ? Réussites ? Pourquoi ?

- 2.) Personnel

En observant tout ce qu'on a décrit aujourd'hui, qu'est-ce que l'initiative du GAA a changé dans votre travail ? (relation agriculteur·rice·s, pairs, relation avec la façon de générer et de transmettre du savoir (non exhaustif))

Ces changements vont-ils perdurer malgré la fin de l'initiative ?

- 3.) Le groupement

Ce que l'accompagnateur·rice pense de ce que ça a changé pour les membres du GAA ?

- 4.) Territoire

En observant les acteurs et les activités le GAA a-t-il eu des impacts en dehors du groupement et à quel échelle/niveau, qu'est ce qui a rendu ça possible ou difficile ?

FoodSystem, politique, filière

Quels organismes ont été liés au GAA et pouvez-vous décrire le lien du GAA avec ces organismes ?

Relations déjà là avant ou pas ? Renforcées ou changées par le GAA et comment ?

ANNEXE 2 : GUIDE D'ENTRETIEN AGRICULTEUR·RICE

Guide d'entretien – Agriculteur·rice

Introduction : (5min)

Présentation du projet de TFE, sommaire de l'entretien

RGPD

Enregistrer

Départ (15min)

- 1.) Présentation de la ferme
- 2.) Entrée dans le GAA (pourquoi, comment ?).

Qu'attendez-vous de ce type d'initiative, en quoi elles sont intéressantes ?

- 3.) Objectifs du GAA

Corps (30min)

Activités : A quelles activités du GAA avez-vous participé ?

Où, quoi, quand, qui, comment ?

Qu'est-ce que vous en retirez ?

Événements clés *Ce qui selon vous a influencé le plus le GAA, quels sont les tournants dans le développement du groupement ?*

Arrivée

- 5.) Les objectifs ont-ils été atteints ?

Comment ? Difficultés ? Réussites ? Pourquoi ?

- 6.) Avez-vous l'impression que le GAA a influencé vos pratiques ? Celles des autres agriculteur·rice·s ?

Qu'est-ce que l'initiative du GAA a changé dans votre travail ?

Est-ce que le GAA a augmenté vos interactions avec d'autres agriculteur·rice·s ? Négoces, autres acteur·rice·s ?

Quel est votre lien avec la structure accompagnatrice ?

Est-ce que la fin du GAA va influencer les changements qu'on a cités ?

Ces changements vont-ils perdurer malgré la fin de l'initiative ?

Est-ce que vous vous sentez fort sollicités ?

- 7.) Le groupement

Est-ce que le GAA aurait influencé des choses auprès des autres membres du GAA ?

Avez-vous eu l'impression d'apprendre l'un·e de l'autre au travers de ce groupement ?

Quelle est la place de votre avis et de votre expérience dans les activités du GAA ?

8.) Territoire

En observant les acteur·rice·s et les activités, le GAA a-t-il eu des impacts en dehors du groupement et à quel échelle/niveau, qu'est-ce qui a rendu ça possible ou difficile ?

Est-ce que ce que vous en avez retiré peut percoler en dehors du groupement ?

Quels organismes ont été liés au GAA et pouvez-vous décrire le lien du GAA avec ces organismes ?

Relations déjà là avant ou pas ? Renforcées ou changées par le GAA et comment ?

Comment rendre ces projets de groupement plus efficaces et attrayants ?